

– Les Survivants –

Par Alixe

Ce que je dois aux autres :

Cette histoire se base sur les **sept volumes du cycle de Harry Potter** écrits par la talentueuse **Joanne K. Rowling** et sur **l'interview du 30 juillet 2007** au cours duquel elle a révélé ce quelle imaginait pour ses personnages.

Relecture : Fenice, Calimera, Monsieur Alixe

Le récit se déroule entre la fin de l'histoire proprement dite et l'épilogue du tome 7 de l'épopée Harry Potter. Il commence juste après la dernière conversation de Harry, Ron et Hermione dans le bureau de Dumbledore.

Cette histoire fait partie d'un cycle :

Les Survivants (I) : Comment se reconstruit le monde sorcier après la guerre ? Comment Harry devient un adulte ? Comment on devient Auror quand on est le Survivant ? Comment convertir Ginny Weasley au mariage ?

Les Bâtisseurs (II) : Maintenant Auror confirmé, Harry va aller à la rencontre de ces concitoyens au travers de ses enquêtes, tout en tissant des liens de plus en plus forts avec sa famille et ses amis.

Les Réformateurs (III) : Sept ans après la Bataille de Poudlard, les survivants ont des enfants et s'investissent dans le devenir de leur communauté.

Les Sorciers (IV) : Treize ans ont passé depuis la Bataille de Poudlard. Harry est désormais commandant des Aurors, les enfants grandissent et les sorciers apprennent à vivre entre magie et modernité.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : [Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)



Sommaire

I : Le repos des guerriers	3
II : Cérémonie à Poudlard	11
III : Le Chemin de Traverse.....	21
IV : Devine qui vient dîner ce soir	31
V : La rentrée	42
VI : Vacances de Noël	54
VII : Dure saison pour Harry.....	64
VIII : Un an, déjà.....	76
IX : Installation.....	86
X : Début de carrière	97
XI : Première enquête.....	107
XII : Un automne au ministère.....	119
XIII : Huit mornilles et neuf noises	128
XIV : L'enfer du jeu	140
XV : Accident de travail.....	150
XVI : La Pensine.....	161
XVII : Le retour du frère prodigue	172
XVIII : Chocogrenouilles et créatures magiques	183
XIX : La baguette et le scarabée	193
XX : La vie au 12 sq Grimmaurd	203
XXI : Perturbations sentimentales	213
XXII : La vie qu'ils avaient choisie... ..	224
XXIII : Grands soutiens et petits triomphes	234
XXIV : Retour vers le passé	245
XXV : Enquête au département des Mystères.....	257
XXVI : Brûlures et emplâtres	268
XXVII : Gelée nocturne	278
XXVIII : Sorciers et Moldus.....	287
XXIX : Un mois de décembre bien occupé.....	296
XXX : Le mariage	303
XXXI : Le bureau de sa maman.....	315
XXXII : Consécration.....	327
XXXIII : La Harpie et le Survivant	339

I : Le repos des guerriers

Chronologique : 2 mai 1998 : Bataille de Poudlard

Période couverte par le chapitre : 3 mai 1998

— *Cette baguette cause trop d'ennuis pour ce qu'elle vaut, reprit Harry Et très sincèrement — il se détourna des portraits, ne pensant plus qu'au lit à baldaquin qui l'attendait dans la tour de Gryffondor et se demandant si Kreattur ne pourrait pas lui apporter un sandwich là-bas —, j'ai eu suffisamment d'ennuis pour le reste de mes jours.*

Harry fit part de ses intentions de rejoindre leur ancien dortoir à ses amis mais Ron secoua la tête et murmura en évitant le regard des autres :

— Il faut que je rentre à la maison.

Harry se sentit honteux de n'avoir pas pensé que son ami désirerait être avec sa famille suite au deuil qui venait de les frapper.

— Bien sûr, répondit-il précipitamment. Nous venons avec toi.

Quand ils rejoignirent la Grande Salle, les Weasley semblaient avoir disparu ainsi que la plupart des combattants encore valides. Toute une partie du réfectoire avait été transformée en infirmerie et l'estrade des professeurs disparaissait derrière un paravent géant. D'instinct, Harry devina que cet espace avait été transformé en chambre funéraire.

Ils n'eurent pas le temps de se consulter pour décider de la marche à suivre. De l'endroit où se reposaient les blessés, Horace Slughorn leur fit signe de la main avant de marcher pesamment vers eux.

— Vous êtes attendus au Terrier, leur apprit-il. Arthur a pu convaincre sa femme de ne pas mettre à sac ce qui restait du château pour vous retrouver et la consigne est de vous faire rentrer à la maison.

— Merci Professeur, répondit courtoisement Hermione. Vous avez besoin d'aide, ici ?

— Vous en avez assez fait, sourit le Serpentard. Sainte Mangouste nous a envoyé du monde. Moi-même, je m'appête à aller me reposer et le professeur McGonagall vient tout juste de rejoindre ses appartements. Partez vite ! Je n'ai aucune envie de faire face à ta mère, Ralph. Qui aurait cru que la petite Prewett aurait autant de style !

— Il s'appelle Ron, précisa Hermione d'un ton un peu moins aimable.

— Oui, oui, Ron, répéta distraitement le professeur. Vous pouvez prendre cette cheminée, précisa-t-il en désignant le gigantesque être de la Grande Salle. On l'a raccordée au réseau pour la journée.

Avant de pénétrer dans les flammes vertes, Harry lança au responsable de la maison Serpentard :

— Le corps du professeur Rogue est dans la cabane hurlante, à Pré-au-Lard.

Il songea un instant à expliquer le véritable rôle joué par l'homme durant la guerre, mais il se sentit tellement épuisé que le courage lui manqua. Il hurla sa destination dans le sombre conduit et fit un pas en avant. Le Terrier semblait bien calme dans la lueur de cette fin de matinée. Personne dans la cuisine mais un mot leur étant vraisemblablement adressé était posé sur la table.

Il y a du gâteau dans le garde-manger. Et ensuite : AU LIT !

Ron eut un pauvre sourire et se dirigea d'un pas fatigué vers les escaliers, suivi des deux autres. Hermione quitta les garçons devant la chambre de Ginny. Elle les salua de la main et disparut. Harry dut se retenir de la suivre. Il aurait aimé voir si la sœur de Ron allait bien et comment elle surmontait sa tristesse. Mais il se contenta de monter à l'étage supérieur sur les traces de son ami. Une fois parvenus à destination, les deux garçons s'effondrèrent tout habillés sur les matelas

installés par terre, sans se donner la peine de chasser la goule qui occupait toujours le lit du benjamin des Weasley.

ooOoo

Il était seize heures quand Harry fut réveillé par Ron qui tentait maladroitement de l'enjamber pour sortir. Il grogna de mécontentement, les membres douloureux et tenta vainement de replonger dans le sommeil. Mais la vision onirique qui flottait encore dans sa tête s'effiloça, laissant la réalité s'imposer. Finalement, Harry décida de se lever à son tour, pressé par son estomac qui criait famine.

Quand il pénétra dans la cuisine, Ron se faisait servir une solide collation par sa mère. Hermione semblait finir la sienne, ainsi que Ginny. Cette dernière semblait pâle mais elle sourit à Harry et lui désigna la chaise libre qui se trouvait à ses côtés. Il obtempéra et ils se contemplèrent sans un mot, heureux de se retrouver. Mrs Weasley déposa devant Harry des œufs au bacon. Avec un sourire d'excuse, il se détourna de sa dulcinée pour manger.

— Vous allez faire quoi, maintenant ? demanda alors Ginny.

— Me procurer une nouvelle baguette, grogna Hermione. Pas question de continuer à utiliser celle de cette...

Elle ne prononça pas le mot mais son regard vers Mrs Weasley rappela à tous le qualificatif dont cette dernière c'était servie pour interpeller la Mangemort.

— Ensuite, continua la jeune fille, j'irai rejoindre mes parents en Australie et je les ramènerai ici. Après, j'espère pouvoir retourner à Poudlard pour passer mes ASPIC.

— C'est une très bonne idée, approuva la matriarche des Weasley d'une voix rauque. Il faut penser à votre avenir.

Harry l'observa. Elle avait le teint brouillé et le visage pétrifié, s'appuyant manifestement sur toute sa volonté pour agir normalement.

— Je n'ai pas l'intention de retourner à Poudlard, indiqua Ron. J'ai dix-huit ans maintenant et je pense me trouver du travail.

— Mais il te faut des ASPIC pour cela ! protesta machinalement sa mère.

— Enfin, maman, Fred et George s'en passent très...

Ron s'arrêta net, horrifié. Le visage de Mrs Weasley se crispa et elle ferma les yeux comme pour endiguer ses émotions. Ginny baissa la tête et les fourchettes de Harry et Hermione restèrent suspendues.

Brisant l'insupportable silence, Hermione demanda timidement :

— Où est George ?

— Il dort encore, murmura Mrs Weasley, la voix cassée. Je lui ai donné une potion, hier.

Elle se détourna vers l'évier, les épaules tremblantes.

— Et toi, Harry ? demanda Ginny, relevant le menton d'un geste volontaire comme si elle refusait de se laisser abattre.

— Je n'y ai pas encore réfléchi, dit prudemment Harry, qui se sentait tenté par la décision de Ron mais qui estimait que ce n'était pas le moment de le révéler.

Soudain, il se rappela qu'il avait, lui aussi, des obligations familiales.

— J'ai quelqu'un à voir aujourd'hui, les informa-t-il.

Ils finissaient de manger quand George arriva dans la cuisine, atone, le visage figé, presque méconnaissable. Sa mère s'élança vers lui et le serra contre elle. Il se laissa faire et les quatre jeunes préférèrent s'éclipser.

Après avoir pris une douche, Harry s'observa dans le miroir de la salle de bain. Son visage et son corps étaient parsemés d'égratignures et de brûlures à moitié cicatrisées. Il souleva sa frange pour examiner son front. Sa cicatrice était toujours là, mais blanche et fine, sans la moindre trace d'inflammation. Il passa le doigt sur la surface granuleuse, sans ressentir le plus petit picotement. Il pensa avec satisfaction qu'elle ne lui ferait plus jamais mal.

Une fois leur toilette terminée, les quatre jeunes gens se retrouvèrent dans le salon. Harry plongea la main dans le pot de poudre de Cheminette et s'agenouilla pour demander la communication. Andromeda répondit immédiatement et accepta très simplement sa proposition de visite.

Quand ils surgirent de l'âtre, elle les attendait, le bébé dans les bras. Harry se dit qu'il ne pourrait plus jamais la confondre avec sa sœur. Ses cheveux s'étaient veinés de gris et la dignité douloureuse de son expression la différenciait irrévocablement de l'exaltation de son aînée.

Il sourit avec gêne, ne sachant comment formuler ses condoléances. Il décida de commencer par le plus facile :

— Nous n'avons pas encore été présenté à Teddy, dit-il.

Avec un sourire triste, elle lui tendit le poupon. Instinctivement, Harry fit un pas en arrière, piétinant les pieds de Ginny. Il n'avait jamais tenu un bébé dans ses bras et n'avait pas envie que le premier à prendre ce risque soit son filleul. Il perçut le ricanement de Ron et sentit sa petite amie le pousser fermement dans le dos. Comprenant qu'il n'aurait aucune échappatoire, il tendit stoïquement les bras. Quand la grand-mère posa la tête de l'enfant contre son épaule droite, il eut le réflexe de soulever le coude pour l'empêcher de glisser. Andromeda disposa correctement les mains de Harry autour du petit corps chaud. Puis, elle recula.

— Je vous en prie, entrez, les invita-t-elle formellement en montrant les fauteuils du salon.

Les deux Weasley et Hermione s'avancèrent en la saluant. Seul Harry resta planté devant la cheminée sans oser bouger.

— Tu devrais t'asseoir, il tombera de moins haut, lui conseilla ironiquement Hermione.

Lui jetant un regard mauvais, il avança précautionneusement et plia doucement les genoux pour s'installer sur le canapé. Finalement, Hermione avait raison. Il se détendit un peu, sentant le danger couru par l'enfant s'amenuiser. Il en profita pour le dévisager. C'était un bel enfant joufflu avec une touffe de cheveux améthyste sur le dessus. Le bébé lui rendit son regard. Harry remarqua que ses iris viraient lentement du bleu vers le jaune.

— Ses yeux changent tout le temps de couleur ? demanda-t-il.

— Non, seulement quand il est en pleine découverte ou étonné, précisa la grand-mère.

L'enfant fit des petits bruits en remuant vaguement ses bras et ses jambes

— Enchanté, moi c'est Harry, lui répondit Harry. J'espère que nous aurons souvent l'occasion de nous voir.

En réponse, Teddy eut un gros rot et un peu de lait lui ressortit par la bouche. Harry déglutit et comprit l'utilité du bavoir brodé qui enserrait le cou du bébé. Cela avait absorbé une partie du rejet, pas assez malheureusement pour sauver de l'inondation la manche du jeune homme.

La seule bonne nouvelle était que sa robe avait été empruntée à Ron.

— Personne ne veut faire sa connaissance ? demanda pitoyablement l'heureux parrain.

Ginny sembla le prendre en pitié et vint le délester d'une main qu'il jugea étonnamment experte. Elle entreprit de bercer le bébé après lui avoir délicatement essuyé la bouche de son bavoir. Harry

se demanda d'où lui venait cette science. Sans doute avait-elle vu officier sa mère avec les enfants de leur connaissance.

Andromeda s'adressa à Harry :

— Je suis heureuse de te voir en bonne santé. Dora et Remus se faisaient beaucoup de souci pour toi.

— Je... Je suis désolé pour..., balbutia Harry, vaguement honteux d'être encore une fois le Survivant.

Le regard dur de la femme le dissuada de continuer.

— Nous avons tous donné, fit-elle dignement, en braquant son regard sur les jeunes Weasley. Ce qui compte, c'est que nous avons gagné. Et que mon petit-fils puisse entrer la tête haute à Poudlard quand le moment sera venu.

Elle regarda en direction de Ginny qui pouponnait toujours. L'enfant, lové dans ses bras, semblait sur le point de s'endormir.

— Il est vraiment adorable, chuchota Hermione.

— Je crois que c'est la première fois que nous nous voyons, remarqua Andromeda à l'adresse de la jeune fille. Dora et mon gendre m'ont tellement parlé de vous que j'ai l'impression de très bien vous connaître tous les quatre. Et maintenant que les choses vont redevenir normales, quels sont vos projets ?

Harry réalisa avec horreur que, les jours suivants, tout le monde allait leur poser cette question. C'était un des rares sujets de conversation à être assez neutre pour pouvoir être abordée en cette période de deuil.

— Nous allons finir notre scolarité à Poudlard, se dévoua Hermione.

— C'est une bonne manière de reprendre le cours normal de votre vie, approuva la mère de Tonks. Et puis cela vous isolera de ceux qui tenteront de profiter de votre notoriété.

Cette remarque éveilla chez Harry un goût inédit pour les études. Vivre dans le château en attendant que les choses se tassent lui parut soudain extrêmement attrayant. Surtout si Ginny y était également.

Ils commentèrent les dernières nouvelles — la nomination de Kingsley Shacklebolt comme ministre de la Magie provisoire, la libération des nés-Moldus détenus à Azkaban, la pénurie de baguettes magiques. Au bout d'une demi-heure de visite, les jeunes gens prirent congé et Teddy qui fut transféré avec précaution des bras de Ginny vers ceux de sa grand-mère. Ils repartirent par la cheminée, non sans s'être attendris une dernière fois sur le bébé qui dormait à poings fermés.

ooOoo

Quand ils rentrèrent au Terrier, Molly était en train de préparer le dîner.

— J'espère qu'Arthur et Percy ne rentreront pas trop tard, espéra-t-elle d'une voix inquiète. Mais il est probable qu'ils ne mangent pas avec nous, vu tout ce qu'il y a à faire au ministère. George est dehors avec son ami Lee qui est venu le voir. Un brave garçon, ce Lee. Charlie est à Poudlard. On a entendu à la radio qu'Hagrid demandait du monde pour soigner les créatures blessées pendant le combat. Bill et Fleur passeront peut-être ce soir. Ginny, tu veux bien m'aider pour les légumes ?

Ginny fit une grimace assez laide mais n'osa pas contrarier sa mère. Par solidarité, Hermione s'avança avec elle, agrippant le bras de Ron pour l'obliger à s'y mettre également. Harry ne put rien faire de moins que de suivre le mouvement et les haricots et pomme de terre furent rapidement épluchés. Ils mirent ensuite la table et se trouvèrent désœuvrés le temps que la nourriture cuise. Ils sortirent pour profiter de la douceur de l'air.

Ils restèrent un moment plongés dans leurs pensées puis Ginny, qui ne semblait pas supporter ce silence, s'écria :

— Regardez dans quel état est le jardin.

En effet, les gnomes avaient profité des mois pendant lesquels les Weasley s'étaient réfugiés chez la tante Muriel pour proliférer.

— Le fais pas remarquer à maman, j'ai pas envie de passer la journée à dénomer demain, grommela distraitement Ron.

— Te plains pas, rétorqua sa sœur. Maman ne t'a pas fait faire grand-chose ces derniers mois

— Cela n'a pas dû être très drôle, ces mois passés chez ta tante Muriel, compatit Hermione.

La jeune fille sauta sur l'occasion pour dire ce qu'elle avait sur le cœur.

— Ah, ne m'en parle pas ! Une véritable horreur. J'aurai préféré retourner à Poudlard, même avec les z'Hideux.

— Les quoi ? s'étonna Harry.

— C'est comme ça qu'on a surnommé les abominables Carrows. Sales, bêtes et méchants ! cracha Ginny. Mais comme tante Muriel est garce, commère et méchante, j'y ai pas gagné au change. Il était temps que cela finisse, Maman et elles commençaient à ne plus se supporter. Dites donc, vous n'auriez pas pu attaquer Poudlard plus tôt ?

— On n'a pas att... commença Harry.

— Hé, oh ! tu crois qu'on s'amusait ? s'emporta Ron que les jérémiades de sa sœur agaçaient.

— Quoique vous ayez fait, j'aurai préféré être avec vous, répliqua sèchement Ginny. Mais c'est vrai, il paraît que j'ai pas l'âge.

La jeune fille avait prononcé ces paroles avec rancœur en regardant vers Harry, qui se sentit soudain très mal à l'aise. Il espéra que Ron répondrait, ce qui détournerait la colère de Ginny ou qu'Hermione arriverait à calmer le jeu mais il se retrouva traîtreusement abandonné à son triste sort :

— Viens, allons voir si le potager n'a pas été trop dévasté, s'empressa de dire sa soi-disant meilleure amie en prenant la main de Ron.

Harry les suivit des yeux mais, une fois qu'ils eurent tourné le coin de la maison, il n'eut plus aucune excuse pour esquiver le regard accusateur de Ginny.

— Je tiens à toi et je ne voulais pas que tu sois blessée, plaida-t-il.

— Je n'ai peut-être que seize ans mais je suis capable de me défendre toute seule. Je pensais te l'avoir déjà prouvé.

— Je sais que tu es très forte, je n'ai jamais dit le contraire. Mais ta mère...

— Ne prends pas ma mère comme prétexte. Si tu l'avais écoutée, tu ne serais pas parti avec Ron et Hermione.

— Ecoute, Ginny. Je sais que cela a été dur et que tu as été très courageuse en prenant part à la résistance de Poudlard et en récupérant l'épée dans le bureau de Rogue. Tu m'as manqué, tu sais. Je pensais souvent à toi et je regardais sur ma carte pour voir où tu étais. J'aurai vraiment aimé que tu sois près de moi tout ce temps mais... je ne pouvais pas tout te dire. Dumbledore m'avait recommandé de n'en parler à personne, à part Ron et Hermione.

— Comme c'est pratique ! Et puis tu n'avais pas vraiment l'air content de me voir, hier. Tu es sûr que je t'ai manqué autant ?

— Enfin Ginny, Voldemort arrivait...

— Non, c'est toi qui m'écoutes, Harry. Ne me traite plus jamais comme une gamine qu'on écarte et qu'on protège. Ne me dis plus jamais que tu ne veux pas de moi parce que c'est trop dangereux. Je sais que je ne suis pas le Survivant, je sais que je n'arrive pas à la cheville d'Hermione. Mais quand tu laisses Neville ou Luna se battre, ne me rejette pas. Parce que si c'est comme ça, je ne veux même pas être ton amie, Harry.

Ce dernier ouvrit la bouche mais ne sut que dire, trop étonné par cette sortie enflammée. Il la trouva très belle les pommettes rougies, les yeux flamboyants, ce qui ne l'aidait pas à retrouver son éloquence, bien au contraire. Il entendit avec reconnaissance la voix de Mrs Weasley :

— Les enfants, c'est prêt !

— Allons manger, s'empressa de déclarer Harry.

Il lut la colère et la déception sur le visage de la jeune fille. Ses lèvres se pincèrent et elle se détourna brusquement pour rentrer dans la maison au pas de charge.

Le bruit des pas de Ginny décroissait dans l'escalier en un staccato rageur quand Harry pénétra à son tour dans la cuisine. Prudemment, il choisit de se laver les mains dans l'évier, plutôt que de risquer de partager le lavabo de la salle de bains avec elle. Il était désarçonné par le brusque changement de sentiment de la jeune fille à son égard. Puis il se rappela que lui-même avait été soumis à de fréquents changements d'humeur alors qu'il venait de perdre Sirius.

— Dis Harry ! Elles sont propres tes mains, fit la voix de Ron.

Effectivement, tout à sa rêverie, il se savonnait frénétiquement, davantage que ne le requérait l'hygiène de base. Il laissa rapidement la place à ses amis, fuyant le regard inquisiteur d'Hermione.

Alors qu'ils s'installaient — cette fois, Ginny s'arrangea pour se trouver loin de Harry — George et Lee arrivèrent. Durant le repas, Mrs Weasley leur fit part des dernières nouvelles qui avaient été annoncées à la radio dans la journée. Dans la matinée, le nouveau Ministre avait aboli toutes les lois sur la pureté du sang. Cette décision avait provoqué un raz-de-marée au Ministère, envahi par des centaines de sorciers qui demandaient qu'on leur rende leur baguette. Les chroniqueurs de la RITM avaient relayé les consignes officielles : les demandeurs devaient laisser leur nom et attendre une convocation pour revenir. Tous les cas seraient traités aussi vite que possible.

Ceux qui avaient dû s'enfuir étaient invités à rentrer chez eux et à se présenter dès que possible à leur travail. Il fallait au plus vite rouvrir les magasins et permettre aux services administratifs de retrouver leur activité normale. Les guérisseurs en particulier étaient appelés à rallier Ste Mangouste pour s'occuper des blessés de la bataille de Poudlard et de ceux qui avaient mal supporté leur détention à Azkaban.

— Je dois transmettre toutes ces directives au *Potterveille* de ce soir, commenta Lee. J'ai déjà lancé un appel à midi. Je vais continuer plusieurs jours, le temps que tous les fugitifs l'entendent.

— On a écouté une de tes émissions, s'enthousiasma Harry. C'est formidable, ce que tu as fait. On a tellement ri. Cela faisait des mois que cela ne nous était pas arrivé.

— C'était notre idée à tous les trois, tempéra modestement Lee en désignant George à ses côtés.

Ce dernier ne semblait pas suivre la conversation. La tête appuyée sur un coude, il triturait sa nourriture du bout de sa fourchette.

— Il faut que tu manges, mon chéri, soupira tristement sa mère. Il faut bien continuer...

Sa voix se brisa.

— Ce soir, je parlerai de Fred, de Lupin et de Tonks, dit Lee d'une voix rauque. Tu viens faire l'émission avec moi, George ?

Ce dernier secoua la tête, sans même lever les yeux.

— Tu ne seras pas obligé de prendre le micro mais j'aimerais que tu sois là, plaida Lee.

George continua à faire des cercles avec sa fourchette.

— Qui veut du dessert ? demanda Mrs Weasley quand il fut évident que son fils ne répondrait pas.

Une demi-heure plus tard quand la cheminée s'illumina et Mr Weasley, les traits tirés, en sortit.

— Ah, mon chéri, enfin, commenta sa femme. Viens vite t'asseoir, tu sembles épuisé. Ce n'est pas raisonnable de rentrer si tard, tu as à peine pris le temps de dormir, ce matin.

— King ne s'est pas couché du tout et il est encore là-bas, répondit son mari. Il y a tant à faire.

— Laisse cela aux jeunes, nous avons fait notre part.

— J'ai laissé Percy au Ministère avec des heures de travail à effectuer. King n'a pas tant de personnes sur qui il peut compter, expliqua Arthur Weasley. Même moi, je suis incapable de déterminer quels fonctionnaires agissaient par peur ou par conviction.

— Qu'avez-vous fait d'Ombrage ? demanda Hermione.

— Elle et tous ceux qui ont activement écrit et fait appliquer les lois sur la pureté du sang ont déjà été envoyés à Azkaban. Nous les jugerons dès que possible. Enfin du moins ceux qui n'ont pas réussi à fuir. Les Rafleurs en particulier seront difficiles à récupérer. Et Merlin sait quels ravages ils sont capables de faire, maintenant qu'ils sont à leur tour pourchassés.

— Les Aurors vont les attraper, non ? espéra Ron.

— La moitié des Aurors ont été suspendus, soupira son père. C'est encore un problème supplémentaire. King pense qu'il va faire appel à tous ceux qui sont venus se battre à nos côtés hier. Il va fonder une milice temporaire pour faire régner l'ordre et mettre la main sur les complices du régime de Vous-Savez-qui.

— On peut s'inscrire ? demanda Ron.

— Il n'en est pas question, s'insurgea sa mère. Tu dois te reposer et retourner à Poudlard.

— Pauvre Ron qui n'a pas la limite d'âge, ironisa Ginny.

— Voulez-vous que je parle de tout cela pendant l'émission de ce soir ? demanda Lee.

— Oui, ce serait une bonne idée. Que les volontaires se présentent directement au Ministère. On va également mettre en place une chaîne de solidarité. Ah ! il faut également signaler que la cérémonie funèbre pour les victimes de la bataille d'hier se tiendra demain à Poudlard à partir de treize heures. Les noms de tous ceux qui sont tombés cette année sous la baguette des Mangemorts et affiliés seront cités.

— D'accord, dit Lee. Il faut vraiment que j'y aille, maintenant. Je suis à l'antenne dans un quart d'heure. Tu viens George ?

L'interpellé refusa une nouvelle fois de la tête.

— Je suppose qu'on se reverra demain à Poudlard, conclut l'animateur. Bonsoir tout le monde. Merci pour le repas, Mrs Weasley. A demain.

— C'est moi qui vous remercie d'être venu, lui répondit la matriarche. A demain.

Quand Lee eut disparu dans la cheminée, George murmura :

— Je vais me coucher.

Il monta les escaliers d'un pas lourd. Harry réalisa que c'était la première fois qu'il entendait sa voix de la journée. Il vit Mr et Mrs Weasley échanger un regard désolé. Les épaules basses, Mr Weasley se dirigea vers la cuisine.

Sa femme s'empressa de le servir.

— Eh bien les enfants, qu'avez-vous fait aujourd'hui, demanda Arthur. Vous êtes vous bien reposés ?

— Oui, Mr Weasley répondit Harry. Nous avons dormi tard. Ensuite, nous sommes allés voir Andromeda Tonks et Teddy.

— Mon dieu, quelle tragédie, ce pauvre petit, commenta Mrs Weasley. A peine un mois et déjà orphelin. Et cette pauvre Andromeda qui se retrouve toute seule avec une telle charge.

— Je suis son parrain, précisa Harry. J'espère pouvoir l'aider un peu. Enfin, dans la mesure de mes moyens.

— Il faut d'abord qu'il apprenne à le tenir sans lui mettre la tête en bas, fit malicieusement remarquer Hermione. Et ne pas le secouer après son biberon. Le pauvre Teddy a tout rejeté sur la manche de Harry.

— C'était pas de ma faute ! protesta le jeune homme outré.

— Elever un enfant, c'est renoncer à garder sa robe propre, énonça sentencieusement Mr Weasley. Mais dis-toi que certaines taches valent des médailles. Enfin toi, évidemment, ce n'est pas ce qui te manquera. Je ne pense pas que tu puisses éviter l'ordre de Merlin.

— Oh non, gémit Harry.

— Pauvre Harry, ironisa Ron.

— Tu risques d'en recevoir une, toi aussi, lui apprit son père.

— Tu es sérieux ?

— Les médailles pleuvent après les guerres, Ron, tempéra Hermione. On sera loin d'être les seuls.

— Mais peu de personnes pourront se targuer d'avoir, dans la même journée, cambriolé Gringotts, chevauché un dragon et mené le soulèvement de Poudlard, fit remarquer Mr Weasley.

— Comment savez-vous que nous sommes allé à Gringotts ? s'étonna Hermione.

— C'était dans le journal ce matin. Vous n'êtes pas passés inaperçus sur le Chemin de Traverse. Si tu veux le lire, je l'ai laissé dans la poche de ma cape.

— Mais que diable êtes-vous allé chercher à Gringotts ? demanda Molly, pendant qu'Hermione se levait pour aller chercher la Gazette.

— C'est compliqué, éluda Harry, après avoir échangé un regard avec Ron.

— A ce propos, reprit Arthur, Kingsley passera demain vers midi. Il souhaite te parler. Mais ne t'en fais pas, précisa-t-il en voyant la grimace de Harry, si tu ne veux rien lui dire, il n'insistera pas.

— Je suppose que je pourrai lui en dire davantage qu'à son prédécesseur, admit Harry.

— Nous verrons cela en temps utile, temporisa Mr Weasley. *Potterveille* va commencer.

ooOoo

Notes : *Ce qui vient de l'interview de JKR (30 juillet 2007) :*

— Teddy a été élevé par Andromeda. Teddy avait son parrain, Harry et tous les amis de son père dans l'Ordre, chez qui il pouvait passer du temps.

— Teddy, c'est un Métamorphomage, comme sa mère, et il n'est pas loup-garou

II : Cérémonie à Poudlard

Chronologie : 2 mai 1998 : Bataille de Poudlard

Période couverte par le chapitre : 4 mai 1998

Quand Ron et Harry descendirent le lendemain matin, Mrs Weasley avait les yeux rouges. Elle tenta cependant de faire comme si de rien n'était et les servit en parlant autant qu'à son habitude. Cette jovialité forcée faisait peine à voir.

Lors du *Potterverille* du soir précédent, Lee s'était réjoui de la chute de Voldemort et avait transmis les directives du Ministère. Ensuite, il s'était présenté sous son nom véritable, avant d'indiquer qu'il partageait avec les jumeaux Weasley la paternité de cette émission. Enfin, il avait annoncé la mort de Fred et fait son éloge funèbre, avant d'en faire autant pour Remus Lupin et Nymphadora Tonks-Lupin.

Harry avait senti ses yeux le brûler. Il les avait discrètement essuyés sans oser regarder les autres. Il ne souhaitait ni montrer son émotion, ni s'immiscer dans l'intimité de la famille Weasley, même s'il partageait leur chagrin.

— Je veux que ce soit Lee qui parle pour Fred à l'enterrement, avait sangloté Mrs Weasley avant de s'effondrer sur l'épaule de son mari.

Mr Weasley l'avait serrée contre lui, les joues trempées. Harry s'était discrètement levé pour les laisser pleurer leur fils. Hermione l'avait suivi à l'étage tandis que Ron et Ginny se rapprochaient de leurs parents.

Il était encore éveillé, les yeux grands ouverts dans le noir, quand son ami était arrivé et avait rejoint son lit, libéré de la goule. Harry n'avait rien osé dire, doutant autant de sa capacité à consoler Ron que de celle de ce dernier à recevoir sa compassion.

ooOoo

Ron et Harry finissaient leur petit-déjeuner quand Charlie entra dans la cuisine.

— Tu es déjà debout ? s'étonna sa mère. Tu es rentré si tard...

— Il y a du travail à Poudlard, répondit laconiquement son fils.

Harry se rappela que l'hommage funèbre des victimes de la guerre s'y déroulerait l'après-midi même.

— Je devrais peut-être y aller pour vous aider, proposa Molly.

— Non, maman, George a besoin de toi. C'est pour lui que ce sera le plus dur, insista Charlie en regardant Ron comme pour lui indiquer qu'il aurait un rôle à jouer auprès de son frère.

Après avoir terminé de manger, Ron et Harry se rendirent dans le jardin.

— Ça va ? demanda timidement Harry à son ami.

— Oui, oui, répondit Ron. Je crois que je ne réalise pas encore, confessa-t-il après un moment de silence. Bon, si on dégnomait ce jardin ?

Harry le regarda, éberlué.

— Ça fera plaisir à maman, se justifia Ron.

Quand les garçons regagnèrent la maison, Ginny et Hermione, qui s'étaient levées entre temps, assistaient Molly dans ses tâches ménagères. Ensuite, ils s'attelèrent tous à la préparation du repas de midi, sous le regard d'un George toujours apathique.

Arthur arriva à onze heures et demie en compagnie de Kingsley Shacklebolt qui avait le visage gris de fatigue. Il s'effondra sur un siège de la cuisine et Mrs Weasley s'empessa de poser une assiette pleine devant lui.

— Tout se passe bien ? demanda-t-elle.

— Pas aussi vite que certains le voudraient, grimaça le Ministre.

— Et ce ne sont pas ceux qui ont pris le plus de risques qui protestent le plus, grogna Arthur.

— C'est toujours comme ça, dit Molly d'une voix apaisante. Faites les choses comme vous le pouvez et laissez dire les autres.

Shacklebolt eut une grimace, comme s'il pensait que ce n'était pas si simple, et concentra son attention sur Harry :

— Tu vas bien, mon garçon ?

— Ça va.

L'ancien Auror ne dit rien d'autre mais Harry comprit qu'il espérait une réponse plus détaillée.

— Vous... vous voulez que j'explique tout ce que j'ai fait, n'est-ce pas ?

— Si tu le veux bien, Harry.

— Et seulement à ceux à qui tu souhaites en parler, compléta Arthur en esquissant un pas vers le salon.

Harry regarda ceux qui l'entouraient. Devait-il demander à Molly, Arthur, George et Ginny de les laisser ? Tous quatre ne lui avaient jamais fait défaut et ils méritaient de connaître le rôle de Ron dans sa victoire. Et puis Ginny ne lui pardonnerait jamais s'il lui demandait de sortir maintenant. Il le lisait clairement dans le regard menaçant qu'elle braquait sur lui.

— Vous pouvez tous rester.

Dans un premier temps, il eut du mal à faire la part des choses à révéler. Puis il choisit de ne pas donner trop d'indications sur les Horcruxes et les reliques de la Mort, sans les omettre de son récit, cependant. Il expliqua donc que Dumbledore l'avait chargé de détruire certains objets appartenant à Voldemort, parce que c'était indispensable pour vaincre définitivement le mage noir. Il raconta comment Ron, Hermione et lui avaient vécu plusieurs semaines au Square Grimmaurd et comment ils avaient décidé d'infiltrer le Ministère pour récupérer le médaillon en possession d'Ombrage.

Il parla ensuite de leur vie de fugitifs en pleine campagne, de leur manque d'indices pour continuer leur enquête. Il préféra passer sous silence le départ temporaire de Ron et sauta directement à la visite à Godric's Hallow. Il fut étonné de se rappeler avec acuité de la terreur qu'il avait éprouvée pendant la confrontation avec Nagini et de son désespoir quand il avait contemplé les deux morceaux de sa baguette magique.

— Quelques jours plus tard, continua-t-il, Rogue m'a envoyé son Patronus pour m'indiquer où était l'épée de Gryffondor. Il savait que Scrimgeour ne me la donnerait pas, alors il l'avait cachée dans un endroit où je pourrais la récupérer. Celle qu'il avait dans son bureau était une fausse, ajouta-t-il, provoquant une exclamation de dépit de Ginny.

— Rogue ? s'étonnèrent d'une seule voix Mr. Weasley et Shacklebolt.

— Oui, confirma Harry. J'ai découvert qu'il était resté fidèle à Dumbledore et qu'il avait fait son possible pour continuer son combat jusqu'au bout.

— Mais enfin, il a assassiné le professeur Dumbledore, s'écria Molly. C'est toi-même qui nous l'as dit, Harry.

— C'était prévu depuis le début. Dumbledore était gravement blessé et n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Alors il a demandé à Rogue de le tuer à la première occasion. Je sais que ça semble difficile à croire mais je sais que ça c'est passé ainsi.

— D'accord, Harry, nous te faisons confiance. Continue ton récit, exigea Shackbolt.

Molly qui s'apprêtait à répliquer ravala ses interrogations, tandis que son mari fronçait les sourcils, manifestement peu convaincu.

Harry expliqua donc comment Ron avait détruit le médaillon. Puis il parla de Xenophilius Lovegood, du conte des Trois Frères dans le livre d'Hermione et fit la part de la légende et de la réalité. Sans parler de la trahison du père de Luna, il passa à leur arrestation par les Rafleurs et leur détention au Manoir Malefoy. Il raconta ensuite comment Dobby les avait sauvés et s'était sacrifié dans l'aventure.

Il continua avec le récit de leur collaboration avec le gobelin, le braquage du coffre de Bellatrix Lestrange à Gringotts et leur fuite à dos de dragon. Il avoua la connexion mentale qui le reliait toujours à Voldemort et expliqua comment il avait appris que le dernier objet qu'ils recherchaient se trouvait à Poudlard.

— Pendant que les gens commençaient à se battre, on l'a retrouvé et on l'a détruit, indiqua Harry.

Shackbolt le regarda avec intensité mais il sut retenir la question qui semblait lui brûler les lèvres.

— Après ça, je suis allé au devant de Voldemort. Il voulait me voir et, de toute façon, je n'avais plus le choix : ça devait se finir comme ça.

Molly secoua la tête comme si elle n'arrivait pas à se convaincre que de telles situations puissent exister.

Harry expliqua alors comment il avait pu survivre une fois de plus au maléfice mortel, grâce à la protection de sa mère toujours active dans le sang de Voldemort.

— J'ai fait semblant d'être mort pour avoir l'occasion de le tuer. Voldemort a demandé à Narcissa Malefoy de le vérifier et elle a menti pour me couvrir. Il a donc fait ramener mon corps à Poudlard. Vous connaissez la suite.

Harry se tut, attendant les questions qu'on ne manquerait pas de lui poser.

— Ce que je n'ai pas compris, fit le Ministre d'un ton dubitatif, c'est comment tu as fait pour repousser un Avada avec un Expeliarmus.

— Sa baguette ne voulait pas vraiment me tuer. Ça m'a permis de lui renvoyer son sort.

— Et qui nous dit que Vous-Savez-Qui ne va pas revenir encore une fois, s'inquiéta Arthur.

— Nous avons détruit tous les objets magiques qui auraient pu le lui permettre, le rassura Harry.

— Je ne suis pas certain d'avoir bien compris cette histoire de baguette ? Était-ce vraiment celle fabriquée par les frères Peverell,? interrogea Shackbolt

— Oui, mais Vous-Savez-Qui ne l'avait pas gagnée de la bonne façon pour en devenir maître. Heureusement d'ailleurs, car je ne sais pas si la protection de ma mère y aurait résisté une nouvelle fois.

— Et qui est le maître de cette baguette, maintenant ? demanda Kingsley. C'est toi, comme tu le lui as affirmé ?

— Oui. Mais je n'ai pas l'intention de l'utiliser. J'ai réparé la mienne et je vais cacher l'autre. Comme ça, quand je vais mourir, son pouvoir va disparaître.

— Je ne pense pas que ce soit si simple, objecta Hermione les sourcils froncés. Mais ce n'est pas le moment d'en discuter, je dois faire des recherches, conclut-elle ce qui arracha un soupir mi exaspéré, mi-attendri de Ron.

— Si j'ai bien compris, tu as la cape des fameuses reliques de la Mort, résuma Shackbolt. As-tu une idée de l'endroit où est la pierre de Résurrection ?

— Non, je ne sais pas et je ne veux pas le savoir, affirma fermement Harry, qui estimait ne mentir qu'à moitié, car il n'était pas certain de pouvoir la retrouver s'il avait voulu la récupérer.

— Il est temps de manger, fit remarquer Mrs Weasley.

Tout le monde se rembrunit en pensant au programme de l'après-midi.

Ils déjeunèrent dans un silence quasi absolu, puis le Ministre repartit tandis qu'ils remontaient dans leur chambre pour se changer. Molly leur avait préparé des robes foncées, soigneusement repassées.

Ils se retrouvèrent dans le salon. Molly portait un voile de crêpe noir pour dissimuler ses yeux rougis. Son mari était coiffé d'un chapeau noir qui le vieillissait. Quand à George, tout son maintien respirait le désespoir.

— Allons-y, dit simplement Arthur en tendant le pot de poudre verte à tous les autres.

C'était la cheminée de la gare de Pré-au-Lard qui servait de destination à tous les sorciers du pays venus se recueillir sur le corps des héros. De nombreuses familles marchaient sur le chemin qui menait à Poudlard, toutes vêtues de sombre et le visage triste. On n'entendait que le son des graviers roulant sous les souliers et les sanglots étouffés. Nul n'osait élever la voix, se contentant de chuchoter. Quand des connaissances se retrouvaient, elles se dévisageaient en silence avant de s'êtreindre pour partager leur douleur.

Ils franchirent le portail gardé par les sangliers ailés, puis se rapprochèrent du château. Sur les berges du lac, Harry put voir un immense dais de toile blanche, long de plusieurs dizaines de mètres. Il ombrageait toute une série de tables, alignées sur deux rangs. Harry songea tout d'abord à la disposition de la Grande Salle pendant les examens, avant de comprendre et de s'arrêter net sous le choc. Il entendit Molly gémir et Ginny éclater en sanglots. Il aurait aimé pouvoir en faire autant. Tout, sauf ce poids insupportable qui l'empêchait de respirer.

Les tables se révélaient être des autels en marbre blanc sur lesquels reposaient des corps enveloppés dans des linceuls. Harry avait déjà aperçu les dépouilles de ses amis l'avant-veille mais embrasser ainsi d'un seul regard la totalité des victimes était bouleversant. Il s'arracha péniblement à sa douloureuse contemplation et s'éloigna du macabre spectacle. Ron le rejoignit, le teint verdâtre.

A quelques mètres de lui, Harry repéra Padma Patil avec ses parents. Elle était défigurée par un large pansement qui lui entourait la tête. Il chercha Parvati des yeux et la trouva près d'une Lavande qui avait le bras en écharpe. Cette dernière les vit également et vint vers eux. Elle se jeta dans les bras de Ron qui lança un regard paniqué en direction d'Hermione, juste derrière lui. Mais celle-ci ne songea pas à lui faire le moindre reproche. Au contraire, elle se pencha vers sa condisciple et lui murmura des paroles de réconfort.

Un peu plus loin, il aperçut le jeune Dennis Crivey accompagné de ses deux parents, vêtus à la moldue, l'air perdu. Il s'avança vers eux.

— Je m'appelle Harry Potter, se présenta-t-il. Votre fils était dans ma Maison. Toutes mes condoléances.

— Harry Potter ? Il nous a beaucoup parlé de vous, répondit Mr Crivey. Il vous admirait énormément!

— Aujourd'hui, c'est moi qui l'admire, assura Harry.

— Mais comment a-t-il pu mourir en se battant ! gémit sa mère. Il n'avait que seize ans !

— Je te l'ai expliqué, maman, répondit Dennis d'une voix lasse.

Harry eut un sourire gêné et hocha la tête pour prendre congé. Alors qu'il revenait près des Weasley, il vit avancer une femme voilée de crêpe qu'il n'aurait pu reconnaître si elle n'avait pas eu un bébé dans les bras.

— Madame Tonks ! s'écria-t-il en allant vivement à sa rencontre.

Il ne pouvait voir l'expression de son visage mais il pressentit qu'elle avait besoin de soutien. Il lui prit doucement Teddy et, alors qu'il cherchait encore ses mots, le voile noir de Mrs Weasley passa en voltigeant devant lui.

— Oh, Andromeda !

Les deux femmes se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, abîmées de douleur.

Harry recula doucement en effleurant des lèvres le front du bébé. Il jongla un peu pour lui trouver une position confortable. Finalement, il cala l'enfant contre son torse, faisant reposer le menton de Teddy sur son épaule.

— Ça te va ? La vue est belle, là haut ? s'enquit Harry, voyant l'enfant lever la tête pour regarder dans le dos de son parrain.

Teddy lui répondit en bavant de bonheur. Harry s'éloigna de Molly et Andromeda pour dire bonjour à Luna qui marchait un peu plus loin. Mais avant de l'atteindre, il entendit claironner une voix qu'il avait appris à détester :

— Ça alors, Harry Potter ! Mais que vois-je ? Quel a-do-ra-ble bébé ! Et nous qui nous demandions où vous étiez passé ces derniers mois. Il semble que le grand Harry Potter ait été davantage porté sur l'amour que sur la guerre !

— Rita Skeeter ! grinça Harry.

— Monsieur Potter, quel effet cela fait-il de devenir père à dix-sept ans ? Qui est l'heureuse maman ? Etes-vous marié avec elle ? Oh mais je crois que je la vois accourir ! Cette chère Miss Parfaite. Où plutôt devrais-je dire Madame Ex-Parfaite ? Où avez-vous laissé votre auréole, très chère ?

— Ça suffit, grogna Ron qui accompagnait Hermione.

— Ooooh, je vous prie de m'excuser, aurais-je gaffé ? Etes-vous jaloux, monsieur Weasley ? Vous êtes vous battu pour les yeux de votre belle ou vous êtes-vous noblement effacé comme un gentleman ?

Les oreilles de Ron rougirent mais ce fut Harry qui réagit le premier. De sa main libre, il saisit le bras de la journaliste et la fit pivoter vers le dais funéraire :

— Si vous voulez interroger les parents de l'enfant, c'est là-bas qu'il faudra vous adresser ! gronda-t-il. Et je vous conseille de ne plus jamais vous attaquer aux miens. J'en sais assez pour vous envoyer à Azkaban et je ne m'en priverais pas !

— Nous avons passé un accord ! siffla-t-elle. J'ai rempli ma part !

— Vous avez passé un accord avec Hermione, pas avec moi. Par conséquent, vos petits arrangements ne me concernent pas.

— C'est une déclaration de guerre ? demanda Rita Skeeter en levant le menton.

— Seulement si vous vous attaquez à moi ou mes amis, recadra Harry en la regardant droit dans les yeux.

Elle éclata d'un rire qui sonna faux :

— Eh bien, il faut croire que les derniers événements vous ont fait enfler la tête, une nouvelle fois. Vous vous prenez bien assez au sérieux pour que je ne vous fasse pas de publicité supplémentaire. Si vous faites la une, ce ne sera pas de mon fait.

— Cela me va très bien, fit sèchement Harry.

Rita tourna les talons et les planta là.

— Quelle garce ! s'écria Ron. On devrait lâcher maman sur elle.

— Je pense qu'elle a compris qu'elle avait intérêt à laisser Harry tranquille, les rassura Hermione. Au fait, où as-tu trouvé Teddy ?

— On trouve généralement les bébés dans les choux, non ? répondit Ron à la place de Harry.

Harry et Hermione le dévisagèrent.

— Désolé, dit Ron avec un sourire crispé. Je ne supporte pas... tout ça. Je ne suis pas drôle, je sais.

A la grande gêne de Harry, il y avait des larmes dans ses yeux.

— Tu fais honneur à Fred en réagissant comme ça, lui dit gentiment Hermione. S'il te voyait, il serait très fier de son petit frère.

— Tu crois ? demanda Ron d'une voix incertaine.

Pour toute réponse, Hermione le serra contre elle et Harry se dit qu'il n'avait que trop tardé à aller dire bonjour à Luna. Il la rejoignit un peu plus loin, en compagnie de son père. Xenophilius avait beaucoup maigri lors de son séjour à Azkaban.

— Bonjour Harry ! Tu ne devrais pas porter ce bébé contre ton épaule droite, cela donne des furoncles.

— Bonjour Luna. Bonjour Monsieur Lovegood.

— Bonjour Monsieur Potter, répondit-il aimablement, ne se souvenant manifestement pas de leur dernière rencontre.

— Où habitez-vous maintenant ? demanda Harry en songeant que leur maison n'était plus habitable après l'explosion de la corne d'éruptif.

— Des cousins nous ont hébergés, l'informa Luna. De toute façon, je vais revenir à Poudlard.

— On se reverra en septembre, alors.

— Harry ! s'exclama une voix bourrue.

Le Survivant eut tout juste temps de fourrer Teddy dans les bras de Luna avant de se retrouver écrasé contre un demi-géant.

— Hagrid, coassa-t-il, tentant de reprendre son souffle.

— Je suis si heureux que tu sois vivant ! s'écria le garde-chasse.

— Moi aussi, assura Harry. Je veux dire que vous et Graup alliez bien, précisa-t-il.

Le colosse se tourna vers Luna qui faisait des grimaces au bébé :

— Mais c'est le petit Teddy, le reconnut-il. Ses deux parents disparus, quelle tragédie !

Avec une douceur surprenante, il cueillit l'enfant dans les bras de la jeune fille.

— Se retrouver seul si jeune, soupira-t-il. Tu te rappelles, Harry ? Tu étais à peine plus vieux que ça quand je suis allé te chercher la première fois...

Les larmes empêchèrent le géant de continuer.

— Je n'ai que de très vagues souvenirs de ce jour là, reconnu Harry. Mais je sais que j'ai eu de la chance de tomber sur un homme comme vous.

Un carillon se fit entendre et la voix du professeur McGonagall résonna :

— Mesdames et Messieurs, le service funèbre va commencer. Vous pouvez prendre place devant l'entrée du château.

Harry récupéra Teddy et suivit la foule qui se dirigeait docilement vers l'endroit indiqué. Des centaines de chaises les attendaient, comme à l'enterrement de Dumbledore. Harry repéra les Weasley et entreprit de les rejoindre. Il eut conscience que beaucoup de gens se retournaient sur son passage ou se poussaient du coude pour faire remarquer sa présence. Il fit comme s'il ne voyait rien mais se demanda ce qu'ils pensaient en voyant le bébé perché sur son épaule. Il décida qu'il s'en fichait.

Bill, Fleur, Charlie et Percy avaient déjà rejoint Arthur, Molly et Ginny. Harry s'assit près d'Andromeda qui était restée aux côtés de Molly. Elle ne fit pas mine de reprendre son petit-fils et Harry installa donc Teddy sur ses genoux. Après deux essais, il parvint à le caler pour l'empêcher de glisser. Hermione hocha la tête avec approbation quand elle et Ron arrivèrent à leur tour pour se placer près de lui.

Quand tout le monde fut installé, Kingsley Shacklebolt rejoignit le professeur de métamorphose sur l'estrade qui faisait face au public et prit la parole :

— L'année écoulée a été éprouvante pour nous tous. Des imposteurs ont pris le pouvoir, des lois scélérates ont été votées. Des innocents ont été jetés en prison et de paisibles citoyens ont dû prendre la fuite. D'honnêtes travailleurs ont perdu leur emploi, des enfants se sont vus refuser le droit de s'instruire. En se quittant le matin, les familles ne savaient pas si elles se retrouveraient le soir.

Harry vit des époux échanger un regard, des parents regarder leurs enfants, comme pour s'assurer qu'ils étaient bien là. Il songea à Mr et Mrs Weasley qui étaient restés des mois sans nouvelles de leur plus jeune fils. Il comprit un peu mieux la rancœur de Ginny.

— Nous avons vécu dans la peur, nous avons vécu dans la honte. Mais certains d'entre nous ont réagi. Les actes de résistance ont pris des formes diverses : de simples silences ont parfois sauvé des vies ; des papiers judicieusement égarés par un fonctionnaire ont permis à certains d'échapper au sort qui leur était promis ; des foyers ont accueilli des inconnus ; des Portoloins menant à l'étranger ont été fournis ; une école clandestine a vu le jour ; des sorts de protection ont été jetés sur des maisons voisines ; une émission de radio illégale a rendu l'espoir à des sorciers désespérés.

" Quand la rumeur a annoncé que Poudlard allait se soulever, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel et sont accourus. Le professeur Dumbledore n'est pas mort en vain. Car Poudlard, malgré le refus d'accueillir certains élèves, malgré les sévices infligés aux étudiants, malgré la présence de deux Mangemorts avérés, Poudlard est resté le symbole de la résistance et du refus de la tyrannie. Pour beaucoup, reprendre Poudlard valait tous les combats et tous les sacrifices.

" Cinquante-trois sorciers sont morts pour y parvenir. Des dizaines d'autres ont été blessés. Ils s'ajoutent à tous ceux qui ont été assassinés cette année sur ordre d'un gouvernement illégitime.

" Aujourd'hui, nous pleurons nos morts. Dès demain, notre justice aura à cœur de châtier ceux qui nous ont fait subir tout cela. Mais ce qui compte le plus, ce qui doit être votre priorité les jours prochains, c'est de rebâtir. Rebâtir notre société en reprenant nos fonctions et nos métiers au plus vite. Rebâtir nos familles en retrouvant nos maisons. Rebâtir notre communauté en partageant ce qui nous reste pour que les plus touchés d'entre nous ne restent pas démunis.

" Vous le savez, certains d'entre nous se sont vus confisquer leurs baguettes magiques. Le magasin de la société Ollivander ayant été pillé, il faudra du temps pour régler ce problème. En attendant que nous trouvions une solution, aidez ceux qui sont privés de magie. Donnez, partagez et oubliez ces mois de peur et de suspicion. C'est la meilleure façon de rendre hommage à ceux que vous pleurez aujourd'hui. C'est la meilleure façon de faire en sorte qu'ils ne soient pas morts pour rien !

Shacklebolt recula. Minerva McGonagall prit aussitôt la parole coupant le bruissement des commentaires du public :

— Je vais vous lire la liste de nos disparus. Peu d'entre vous les connaissaient tous. Moi, si. Chaque nom est pour moi celui d'un enfant que j'ai vu grandir et dont j'ai vu se développer l'esprit et la personnalité. Chaque nom est pour moi une source d'immense fierté et de profonde tristesse.

La sous-directrice se racla la gorge et commença :

— Ackerley Melissa, assassinée alors qu'elle s'opposait à l'arrestation de son mari

" Bobbin Melinda, lâchement livrée aux Détraqueurs

" Crivey Colin, tombé pour libérer Poudlard

La liste continua ainsi pendant de longues minutes. Harry repéra des noms de gobelins, d'elfes et de centaures et s'en félicita. Il regarda rapidement autour de lui et vit qu'effectivement, on voyait des groupes de non humains, frileusement serrés contre les autres, au sein de la foule des sorciers. Au milieu de la longue litanie, il entendit :

— Lupin Nymphadora, tombée pour libérer Poudlard

" Lupin Remus, tombé pour libérer Poudlard

Plus tard :

— Tonks Ted, assassiné par des Rafleurs

Et enfin :

— Weasley Fred, tombé pour libérer Poudlard

Un long silence s'ensuivit, seulement troublé par des pleurs étouffés.

Pour conclure, la professeur McGonagall annonça :

— Nous restons à votre disposition pour procéder à la levée des corps. Vous pouvez maintenant vous recueillir auprès de vos proches si vous le désirez.

L'assemblée se leva lentement pour retourner près du dais mortuaire, tout en commentant à voix basse la cérémonie. Harry entendit plusieurs sorciers demander pourquoi on n'avait pas cité Harry Potter. *Parce que j'en ai réchappé*, eut-il envie de répliquer. Il était reconnaissant à Kingsley de n'avoir parlé que de ceux qui avaient donné leur vie. Aujourd'hui était un jour de deuil et c'était aux morts qu'il fallait penser.

Cette fois-ci, il supporta mieux la vue de la rangée de linceuls. Le corps chaud de Teddy avait un effet réconfortant et il eut le courage de s'approcher. Au pied de chaque gisant, l'identité du défunt était inscrite en lettres dorées.

Dans les mouvements de la foule, Harry avait perdu les Weasley et Andromeda mais il savait où ils avaient l'intention de se rendre. Il longea les autels en lisant les noms.

— On va dire au revoir à papa et maman, d'accord Teddy ?

Le bébé bavait toujours avec sérénité, ce que Harry interpréta comme une réponse positive. Remus et Nymphadora reposaient côte à côte. Il s'arrêta sur la bande de gazon se trouvant entre les deux corps.

— Je ne sais pas si vous me voyez, prononça Harry, amis on va faire comme si. On a gagné, finalement. J'aurais préféré que vous soyez à mes côtés, mais, c'est comme ça, on ne peut rien y faire. Comme vous pouvez le constater, Teddy et moi, on ne s'entend pas trop mal. Je ne pourrai jamais vous remplacer mais je vous promets de faire mon possible pour que votre bébé ne se sente jamais seul, qu'il sache qu'il a une famille qui l'aime et que ses parents ont voulu lui donner ce qu'il y a de meilleur pour lui.

— Merci Harry, fit la voix cassée d'Andromeda.

Elle se tenait juste derrière lui, entourée de Molly et Arthur Weasley.

— Oh ! je... Enfin, on verra ce qu'il en dira dans quelques années, balbutia Harry.

Andromeda, toujours dissimulée par son voile, hocha la tête en sa direction puis se tourna vers la dépouille de sa fille. Les Weasley restèrent un moment auprès des corps de Remus et Tonks, puis repartirent par petits groupes. Molly dit doucement à la mère éplorée :

— Nous allons voir notre garçon. N'hésitez pas à venir nous rejoindre quand vous aurez fini.

— Tu peux garder Teddy encore un petit moment ? demanda la grand-mère à Harry, en s'arrachant à sa contemplation.

— Oui, bien sûr.

— Voilà son sac. Il y a sa couverture et son biberon. Il faut appliquer un sort de réchauffement et...

— Tout ira bien, Andromeda, nous lui expliquerons, fit Molly d'une voix apaisante.

Fred était le dernier de sa rangée. Bill et Fleur soutenaient George avec Percy juste derrière eux. Ginny s'était réfugiée dans les bras de Charlie et Ron s'agrippait à la main d'Hermione. Mrs Weasley lâcha le bras de son mari pour s'avancer et, d'un geste machinal, lissa le linceul pour qu'il tombe mieux.

Harry se recueillit avec eux. Soudain Teddy, qui jusque-là avait été très calme, commença à se tortiller puis se mit à pleurer. Harry, après avoir tenté de le changer de position, lança un regard éperdu autour de lui. Hermione abandonna Ron pour voler à son secours. Il lui montra le sac de Teddy qui était à ses pieds. Elle le ramassa et ils s'éloignèrent un peu.

— Il a peut-être faim, diagnostiqua Hermione.

— Il sent surtout très mauvais, grimaça Harry. Je suppose qu'il faut changer sa couche.

— N'oublie pas que tu es sorcier, Harry, répliqua Hermione en fouillant dans le sac. On ne change pas les couches chez les sorciers, on les nettoie... Ah je l'ai !

Elle sortit une petite couverture qu'elle étendit sur l'herbe.

— Pose-le dessus ordonna-t-elle. Bien, maintenant, je suppose qu'il faut soulever sa robe et ouvrir ses langes.

— Euh, fit Harry.

— C'est toi le parrain, insista Hermione.

Le nez pincé, Harry défit les boutons qui retenaient le carré de coton autour des hanches du bébé.

— Ensuite il faut lancer un *Evanescio* là où c'est sale, continua la jeune fille, comme si elle récitait une page lue dans un livre. Comme pour nettoyer ton chaudron à la fin du cours, précisa-t-elle en voyant Harry hésiter.

Harry décida de faire confiance aux connaissances théoriques d'Hermione et s'en félicita quand les choses s'arrangèrent nettement.

— Voilà, tu n'as plus qu'à refermer le tout, acheva Hermione d'un ton soulagé.

Ce fut plus facile à dire qu'à faire. Harry ne se rappelait plus dans quel ordre il avait défait les boutons, ni à quelle boutonnière ils correspondaient. Sans compter que Teddy ne s'était toujours pas calmé et semblait de plus en plus en colère. Son parrain parvint finalement à le rhabiller de façon approximative.

Pendant ce temps-là, Hermione avait continué à fouiller dans le sac. Elle en avait sorti un biberon qu'elle réchauffa d'un sort. Elle dut s'y prendre à plusieurs fois pour que le lait soit à une température qu'elle juge acceptable.

— Donne-lui ça, ordonna-t-elle.

— Mais comment ? s'affola Harry.

— Je suppose qu'il saura faire. Arrange-toi simplement pour lui mettre la tétine dans la bouche.

Harry, toujours à genoux dans l'herbe, fourra le biberon dans la cavité hurlante de son filleul. Après quelques glougloutements surpris, Teddy se mit à téter goulûment. Harry n'avait jamais autant apprécié le silence. Il se rendit compte qu'il était trempé de sueur et qu'il avait les jambes tremblantes de nervosité.

— Un jour tu m'expliqueras comment tu fais pour être aussi calme quand on est en pleine catastrophe ! maugréa-t-il à Hermione.

— Il suffit de se concentrer sur la solution, haussa-t-elle les épaules.

Elle ferma le sac du bébé et s'installa plus confortablement dans l'herbe. En prenant bien soin de ne pas désolidariser Teddy de son repas, Harry s'assit en tailleur. Quand son cœur eut repris son rythme normal il se dit qu'il pouvait être fier de sa performance, tout compte fait. Il ne se débrouillait pas si mal en tant que parrain.

Finalement, Teddy arriva à la fin de sa collation. Harry tendit le biberon à Hermione pour qu'elle le range et prit le poupon dans ses bras. Le bébé fit un énorme rot, recracha largement sur le jeune homme et bâilla.

— Il va sans doute s'endormir. Tu veux que je le prenne un peu ? demanda la jeune fille.

— C'est pas de refus ! Mais pourquoi il m'a encore vomi dessus ?

— Evanesco, conseilla Hermione d'un ton pragmatique en lui prenant l'enfant.

ooOoo

Ce qui vient de l'interview de JKR (30 juillet 207) :

— J'imagine que la pierre de résurrection aura été enfoncée dans la terre par un sabot de centaure quand les centaures ont rejoint les combattants de Poudlard et qu'elle est restée enterrée.

III : Le Chemin de Traverse

Chronologie : 2 mai 1998 : Bataille de Poudlard

Période couverte par le chapitre : 5 au 6 mai 1998

Ils avaient quitté la dépouille de Fred et remonté la file des défunts. Ils s'étaient désolés sur ceux qu'ils avaient connus et ils avaient échangé des condoléances avec les familles qu'ils avaient croisées. Harry avait été abordé à deux reprises par des journalistes souhaitant l'interviewer. Le jeune homme leur avait répondu sèchement qu'il était là pour se recueillir, pas pour répondre à des questions.

Enfin, le douloureux pèlerinage avait pris fin et ils étaient rentrés au Terrier avec Andromeda. Harry n'avait plus tellement eu l'occasion de reprendre Teddy, qui était passé de bras en bras, comme si tenir cette promesse de vie aidait les survivants à supporter la place vide laissée par ceux qui les avaient quittés.

Le lendemain matin, ils s'étaient retrouvés dans le petit cimetière de Loutry-Ste-Chaspoule où les Weasley enterraient les leurs. Beaucoup de monde était là. Toute la promotion de Fred et George à Poudlard — dont une Angelina Johnson effondrée dans les bras d'Alicia Spinett — Olivier Dubois, Minerva McGonagall, les relations que les jumeaux s'étaient faites en gérant leur magasin, ceux qu'ils avaient connus dans la clandestinité, les membres de l'Ordre, les collègues d'Arthur, les connaissances de Molly. Harry fut surpris de voir également les parents de Fleur. Il apprécia qu'ils aient pris la peine de faire le voyage pour montrer leur soutien à la famille de leur gendre. La tante Muriel était là elle aussi. Egale à elle-même, elle passait de groupe en groupe, en jacassant sans répit.

Tout naturellement, Harry reprit son filleul des bras de sa grand-mère et celle-ci avança vers Ginny qui soutenait sa mère. Harry avait le cœur serré en regardant les trois femmes unies par leur deuil.

Il se sentait grossier et maladroit devant tant de douleur. Il ne connaissait pas assez Andromeda pour savoir quoi lui dire et, auprès de Molly, il se sentait vaguement responsable d'avoir déclenché la bataille qui avait coûté la vie son fils. Quant à Ginny...

Depuis qu'elle lui avait dit ce qu'elle avait sur le cœur et que sa froideur à son égard avait montré à quel point elle lui en voulait, il n'osait pas avoir le moindre geste de réconfort à son égard. Il avait peur d'être importun, d'être repoussé, peut-être. Il savait qu'en tant que véritable ami, une rebuffade était un risque à courir. Mais il se méfiait de lui-même et de ses propres paroles et craignait de la blesser davantage par des propos qui lui sembleraient déplacés.

Le silence se fit quand Arthur, Bill, Charlie et George arrivèrent en transplanant, portant le cercueil de Fred sur leurs épaules. Ils le firent doucement léviter dans la tombe qui l'attendait et tous se réunirent autour du trou béant. Lee prit la parole :

— Tous ceux qui ont fréquenté Poudlard en même temps que Fred et George ne pouvaient ignorer leur nom. Ils étaient associés aux meilleures blagues, aux plus grands fous-rides. Ils étaient drôles mais toujours sans méchanceté. Ils arrivaient toujours à faire ressortir le côté comique de toutes les situations et leurs jeux de mots rendaient cocasse la plus sérieuse des conversations.

" Ils ont également su montrer qu'ils étaient davantage que les rigolos de service. Quand le Ministère a envoyé son inquisitrice à Poudlard, ils ont su utiliser leur talent de façon offensive. Durant l'année écoulée, leur magasin a servi de plaque tournante à différents trafics, de planque pour des fugitifs et ils ont animé avec moi la seule émission de radio non contrôlée par le ministère.

" Peut-être vous demandez-vous pourquoi je parle également de George qui est là parmi nous. Parce que les jumeaux Weasley ont toujours été inséparables. Il est impossible de parler de l'un sans évoquer l'autre. La plupart d'entre vous, d'ailleurs, étaient incapables de les différencier. Leur complicité, leur complémentarité étaient leur marque de fabrique. Pour cette raison, je ne pleure pas seulement la mort de mon ami Fred. Je pleure aussi la part de George qui s'est éteinte à Poudlard et qu'il ne retrouvera jamais.

" Adieu Fred. George, nous serons toujours là pour toi.

Lee prit la pelle qui se trouvait plantée à proximité et jeta la première pelletée de terre dans la tombe. Il recula en tendant l'outil à Arthur Weasley pour qu'il en fasse autant. Ce dernier dut s'y prendre à deux fois tant ses mains tremblaient. Toute l'assemblée les imita en défilant en silence. Alors que les derniers prenaient leur tour, Teddy se fit une fois de plus remarquer en se mettant à pleurnicher. Harry y mit rapidement bon ordre en lui collant son biberon dans la bouche, sans même penser à le réchauffer ce qui ne sembla pas perturber l'enfant. Cela n'empêcha pas la tante Muriel de s'offusquer à l'intention de Mme Delacour :

— C'est une honte d'amener un enfant si jeune à une telle cérémonie ! Un manque de considération pour les défunts et leur famille ! De nos jours, on ne sait plus ce que c'est que le respect.

— C'est zi mignon, les bébés, répondit placidement la belle Apolline.

ooOoo

Il y eut bien moins de monde autour de la dalle qui devait accueillir Tonks et Remus. N'étaient présents que les Weasley, les membres de l'Ordre, quelques Aurors, des amis d'Andromeda et Kingsley Shacklebolt.

Ce fut lui qui fit l'éloge funèbre des deux époux de sa voix de basse :

— Pour ceux qui ne regardent que les apparences, ce couple pouvait sembler mal assorti du fait de leur disparité d'âge et de milieu social. Lui que sa condition de loup-garou avait rendu grave et elle que son métier d'Auror n'avait su assagir, du moins en apparence. Mais ces jugements superficiels ne rendent pas compte de ce qu'ils étaient réellement. L'histoire de sa famille à elle et sa lycanthropie à lui en faisaient les cibles de préjugés et des moqueries. Cela ne les empêchait pas de se sentir profondément attachés à leur communauté. Remus s'est engagé à lutter contre Vous-Savez-Qui dès sa sortie de Poudlard. Tonks a choisi d'être Auror. Ils avaient les mêmes valeurs et cela les a rapprochés, malgré tout ce qui aurait pu les séparer. Quand Poudlard a sonné l'appel, tous deux n'ont pu rester à l'arrière. Ils sont allés se battre et seuls les plus féroces Mangemorts ont pu avoir raison d'eux.

" Malgré la tristesse que j'éprouve pour le jeune orphelin qu'ils laissent derrière eux, je suis heureux qu'il aient pu connaître la joie de mettre au monde un enfant et qu'ils aient montré par cette existence la foi qu'ils avaient dans l'avenir. Le petit Teddy a égayé leurs dernières semaines et je suis certain que l'espérance de le voir grandir dans un monde meilleur était au centre de leur détermination à reprendre Poudlard.

Il fit une pause, luttant visiblement contre l'émotion. Après s'être raclé la gorge, il reprit :

— Ce sont deux sorciers de valeur qui nous ont quittés. Ils manqueront à Teddy ; ils manqueront à Andromeda ; ils manqueront à leurs amis. Nous garderons en nous l'image du courage pudique de Remus, de son sens du devoir et du don de soi. Nous garderons en mémoire les rires que faisait naître celle qui se faisait appeler Tonks. Sous ses gaffes et sa maladresse se cachait un humour discret, une lucidité étonnante et un professionnalisme qui lui avaient valu le respect de ses pairs.

" Adieu Remus. Adieu Tonks.

Comme pour Fred le matin même, ce fut l'assemblée qui ensevelit les deux dépouilles. Une fois de plus, Mrs Weasley insista auprès d'Andromeda pour qu'elle reste avec eux après la cérémonie. Mais cette dernière, rigide à force de contenir son chagrin, déclina l'invitation et préféra rentrer chez elle. Molly parvint tout de même à la convaincre de leur laisser Teddy pour qu'elle puisse se reposer un peu.

Quand ils se retrouvèrent au Terrier, il était cinq heures de l'après midi. Harry proposa à Ron et Hermione d'aller s'asseoir dans le jardin. Tandis que ses amis s'apprêtaient à le suivre, il tenta de croiser le regard de Ginny pour l'inclure dans son invitation. Mais elle s'était enfoncée dans un fauteuil, les yeux dans le vide, Pattenrond sur les genoux. Manifestement, elle n'avait pas envie d'adresser la parole à qui que ce soit. A regret, Harry renonça à la solliciter.

Ils s'installèrent sur l'herbe après avoir étendu Teddy sur sa couverture. Harry prit un coquelicot et le balança au dessus du bébé qui tenta de l'attraper en gloussant.

— J'ai lu le journal ces derniers jours, déclara Hermione. Je vous en fais une revue de presse ?

— Pourquoi pas, accepta Harry tandis que Ron relevait la tête.

— Attends-toi à être considéré comme un puissant sorcier, Harry, le prévint-elle. Je ne pense pas que les gens aient compris cette histoire de protection laissée par ta mère et tout le monde est persuadé que c'est par ta seule puissance magique que tu as réussi à renvoyer le sort de Voldemort.

— Fantastique, grommela Harry chatouillant le nez du bébé avec sa fleur.

— Ne nous plaignons pas, répliqua Hermione. Ils n'ont pas davantage compris ton discours à propos de la baguette de l'Ainé et ça, c'est une bonne chose. La version officielle est que d'un simple Expelliarmus, tu peux détourner et renvoyer les sorts les plus puissants. Ce n'est pas si mal. Dis-toi que plus personne ne se risquera à t'en envoyer.

— Si cela me permet d'avoir la paix, maintenant, je n'en demande pas plus, admit Harry.

— La Gazette du sorcier a fait une jolie une sur la cérémonie d'hier, continua-t-elle en lui présentant la manchette.

On y voyait Harry assis durant la cérémonie funèbre. Il avait Teddy sur les genoux et Andromeda — sous son crêpe noir — à ses côtés. Le titre proclamait : **Harry Potter, au côté de la veuve et de l'orphelin.**

— Dois-je en rire ou en pleurer ? interrogea Harry. Eh Teddy ! ça te fait quoi d'être passé à la postérité ?

En guise de réponse, le petit garçon éternua.

— Disons que c'est mieux que s'ils avaient titré sur *Harry Potter et son fils caché*, commenta Ron. Au moins, cette garce de Rita s'est tenue en dehors de ça.

— J'ai également trouvé un récit très rocambolesque de notre passage à Gringotts, poursuivit Hermione.

— Je me demande toujours pourquoi les gens ne peuvent s'empêcher d'exagérer ! s'exclama Harry qui trouvait que sa vie était pire qu'un roman d'aventure.

— Tu n'as aucun sens journalistique, lui reprocha affectueusement son amie. Raconter que le dragon ne s'était même pas rendu compte que nous étions sur son dos n'a aucun intérêt. Décrire notre monture crachant du feu et tentant de nous désarçonner est bien plus sensationnel.

— Et savent-ils ce que nous étions allés chercher ? s'inquiéta le Survivant.

— Non, ils se perdent en conjectures. Certaines hypothèses sont drôles et d'autres un peu moins. La Gazette se demande si Voldemort en personne se cachait dans les souterrains de Gringotts, ce qui permet de sous-entendre que les gobelins s'étaient ralliés à lui.

Les deux garçons grimacèrent de concert.

— Je suis très heureuse que Kingsley Shacklebolt soit notre nouveau Ministre, tenta de positiver Hermione. Il est très ouvert envers les autres espèces et il fera peut-être bouger les choses.

— Il est temps de faire quelque chose pour les elfes de maison, renchérit Ron fayottant à mort.

— N'en fais pas trop, Ron, lui conseilla ironiquement Hermione en se laissant néanmoins aller contre lui, à la grande satisfaction du jeune homme.

Tout en gratouillant le ventre de Teddy, Harry détourna les yeux et contempla la maison, laissant ses pensées revenir à Ginny. Il se demanda si elle le reconsidérerait un jour comme un proche. Il entendait encore sa dernière phrase accusatrice : *'Parce que si c'est comme ça, je ne veux même pas être ton amie'*.

Que faire pour que les choses s'arrangent entre eux ? Il se demanda où se trouvait le livre sur la façon de parler aux femmes que Ron lui avait offert pour son anniversaire. Sans doute toujours dans la chambre de son ami, conclut-il, car il était peu probable qu'Hermione l'ait considéré comme faisant partie des affaires à emmener avec eux. Il était donc resté là où il l'avait rangé dix mois auparavant. Il songeait à se lever pour aller le chercher quand il vit Bill et Charlie sortir du Terrier et venir dans leur direction.

— On peut te parler Ron ? demanda Bill.

— Oui, bien sur, répondit l'interpellé d'un ton surpris. A tout à l'heure, dit-il à ses amis en se levant.

Ils s'éloignèrent un peu et se plongèrent dans une discussion, assez sérieuse si l'on en jugeait par leur expression.

— Où en êtes-vous, toi et Ginny ? demanda Hermione à Harry, faisant grimacer ce dernier, agacé de sa perspicacité.

— Sommes-nous supposés aller quelque part ? éluda-t-il.

— J'ai bien remarqué qu'elle t'évitait, continua Hermione sans se laisser décourager.

— Elle est en plein deuil, il est normal qu'elle se rapproche de sa famille, improvisa Harry.

Hermione ne répondit pas et Harry en conclut qu'elle n'était pas davantage convaincue par cette explication qu'il ne l'était lui-même.

— Je ne sais pas ce qu'elle attend de moi, soupira-t-il. Elle m'en veut et je ne sais pas quoi lui dire.

— Je pense qu'elle désire simplement que tu t'excuses de ne pas l'avoir soutenue quand sa mère a tenté de l'éloigner de Poudlard. Et que tu reconnais qu'elle s'est très bien battue et qu'elle avait raison de penser que sa place était là.

— Je ne peux pas lui dire cela. J'ai détesté la voir se battre contre Bellatrix. Elle aurait pu être tuée.

— Moi aussi et cela ne t'empêche pas de dormir.

— Mais tu es très forte, toi.

— Elle aussi Harry. Elle est douée en duel, elle te l'a prouvé au Ministère il y a deux ans déjà.

— Elle est mineure.

— Luna aussi. Pourtant, elle a surmonté son emprisonnement au manoir Malefoy et elle s'est battue à Poudlard sans que tu t'en préoccupes pour autant.

— Ce n'est pas la même chose, répliqua Harry qui se demandait comment mettre fin à cette discussion.

— La seule différence est que tu n'es pas amoureux de moi ni de Luna.

Harry ne trouva rien à répondre à cet argument. Teddy, qui trouvait qu'on le délaissait, se mit à chouïner et le jeune homme en profita pour se détourner et le prendre dans ses bras.

— Elle a dû supporter la sollicitude de six grands frères, Harry, insista Hermione avec ténacité. Elle a dû se battre pour s'imposer, pour jouer au Quidditch, pour montrer ce qu'elle valait. Ce dont elle a besoin, c'est de quelqu'un qui la laisse mener sa vie sans tenter d'interférer et qui soit fier de ses qualités, au lieu de les lui reprocher ou de les nier.

— Je ne les nie pas, s'offusqua Harry.

— Elle a rompu avec Michael Corner parce qu'il lui en voulait d'avoir gagné au Quidditch, elle a rompu avec Dean parce qu'il passait son temps à la surprotéger, lui rappela Hermione impitoyable. A toi de voir ce que tu es prêt à faire pour qu'elle reste avec toi.

Elle se renversa sur le dos pour observer le ciel, le laissant réfléchir à ses paroles. Harry, qui n'avait pas trop envie de s'appesantir sur les conseils de son amie, entreprit de nettoyer la couche de Teddy qui s'était une fois de plus détrempée. Il finissait de rhabiller l'enfant quand Ron vint les rejoindre, le visage grave. Il ne semblait pas enclin à parler et ils restèrent silencieux, jusqu'à ce que Molly vienne leur demander de mettre la table.

ooOoo

Arthur, qui était retourné au Ministère avec Percy après l'inhumation des Lupin, leur fit un résumé de la situation pendant le dîner.

— La pénurie de baguettes est en passe de se résorber, déclara-t-il, visiblement soulagé à ce sujet. Nous avons trouvé l'endroit où ont été entreposées les baguettes confisquées par le Ministère. Elles ont toutes été étiquetées, ce qui nous permettra de les redistribuer rapidement à leurs propriétaires légitimes. Nous pouvons en outre disposer de celles dont les anciens détenteurs sont décédés et de celles confisquées aux Mangemorts arrêtés sur le champ de bataille. Elles ont été confiées à Ollivander qui a ré-ouvert sa boutique. Tu pourras y aller dès demain, Hermione.

Harry se demanda qui allait hériter de celle de Fred.

— Parallèlement, continuait Arthur, nous allons en faire venir de France et d'Allemagne pour faire face à la rentrée scolaire.

— A ce propos, Mr Weasley, interrogea Hermione, Kingsley Shacklebolt a fait allusion à une école clandestine, hier. C'est quoi cette histoire ?

— En début d'année, quand une partie des élèves se sont vus refuser leur entrée à Poudlard du fait de leur ascendance moldue, un parent d'élève a décidé de faire lui-même la classe à sa fille. Il a ensuite pensé à faire venir chez lui d'autres élèves dans la même situation et, par le bouche à oreille, un certain nombre de parents ont pu lui envoyer leur enfant en utilisant des portoloins clandestins. C'est ainsi que Mr Brocklehurst s'est retrouvé avec une cinquantaine d'élèves.

— Pourquoi ne m'y avez-vous pas envoyé ? s'indigna Ginny.

— Ils n'ont pas pu me contacter car j'étais trop surveillé et, de toute façon, tu ne pouvais pas sortir de chez tante Muriel, indiqua son père. C'était trop risqué vu les activités des autres membres de la famille.

— Ouais, tout le monde avait le droit de prendre des risques sauf moi, maugréa Ginny.

Hermione jeta un regard significatif en direction de Harry qui fit comme s'il ne voyait rien.

— Vos parents m'ont dit ce matin qu'ils allaient commencer à rapatrier toutes les familles qu'ils ont accueillies à leur arrivée en France, continua Arthur en direction de Fleur.

— Les Delacour ont accueilli des sorciers anglais ? s'étonna Harry.

— Oui, beaucoup de familles sous-estimaient le danger à rester ici et hésitaient à tout quitter pour l'inconnu, expliqua Mr Weasley. Monsieur Delacour nous a offert son aide en proposant de trouver un lieu d'hébergement et un moyen de subsistance pour ceux qu'on lui enverrait. Nous avons fourni les portoloins et Victor et Apolline se sont occupés du reste.

— Grand-papa en avait fait autant du temps de Grindelwald, commenta Fleur en haussant les épaules, comme si c'était une conduite parfaitement naturelle.

Arthur conclut son exposé en se désolant de la difficulté à mettre la main sur les Rafleurs qui avaient fait tant de mal.

— Le problème, c'est qu'ils agissaient en dehors du Ministère et qu'il n'y a pas de liste officielle. Nous n'avons que les témoignages de ceux qui les ont reconnus. Je pense que beaucoup d'entre eux ne seront pas arrêtés.

— Les témoignages ne suffisent pas ? s'étonna Hermione.

— Ils ne sont pas fiables. Nous sommes submergés de lettres anonymes qui dénoncent des personnes comme étant d'ardents Mangemorts alors qu'ils étaient à Azkaban ou se sont battus de notre côté à Poudlard. De la même façon, nous ne pouvons inquiéter que les membres du Ministère qui ont activement contribué à l'application des lois sur la pureté du sang. Ceux qui étaient dans des services non concernés, même s'ils se déclaraient très clairement favorables au régime en place, ne seront pas mis en cause.

— Pourquoi ? demanda Harry.

— Parce qu'un gouvernement non tyrannique n'arrête pas les gens pour leurs seules opinions, répondit Hermione. On ne juge que les actes. Cela peut paraître injuste mais le contraire serait encore pire.

Toute la famille médita ces sages paroles avec le dessert.

ooOoo

Après le dîner, Harry ramena Teddy chez Andromeda. Elle l'embarrassa beaucoup en le remerciant de si bien s'occuper de son petit-fils.

— Je veux juste lui donner ce que je n'ai pas eu, balbutia Harry.

— C'est un grand réconfort pour moi de te savoir auprès de lui, l'assura-t-elle. Bien, il est temps de coucher ce jeune homme, conclut-elle, libérant Harry.

De retour au Terrier, il tenta en vain de parler discrètement à Ginny mais cette dernière était toujours en compagnie de sa mère, de son père ou de l'un de ses frères, aussi Harry n'eut guère l'occasion de lui glisser un mot en particulier.

Lui et Ron montèrent se coucher. Ce dernier, depuis sa discussion avec ses frères, n'avait pas perdu son air préoccupé. Harry allait le questionner quand son ami lui demanda de but en blanc :

— Tu m'en voudrais si je ne retournais pas à Poudlard avec toi ?

Harry laissa passer quelques secondes avant de répondre :

— Ce n'est pas à moi de décider si tu dois ou non passer tes ASPIC.

— Ce n'est pas ce qui compte vraiment, soupira Ron en boutonnant distraitement les boutons de sa veste de pyjama.

— Qu'est-ce qui compte ?

— On s'inquiète pour George, dit sombrement Ron. Il faudrait qu'il reprenne une activité plutôt que de rester... comme ça.

George était apathique, méconnaissable, semblant à peine se rendre compte de ce qui se passait autour de lui. Au contraire, tous les autres s'activaient pour ne pas se noyer dans leur peine : Mr Weasley et Percy s'abrutissaient de travail au ministère, Molly soutenait Andromeda et aidait Harry à prendre soin de Teddy. Bill et Charlie se consacraient à la reconstruction de Poudlard et Ron faisait de l'humour pour ne pas se laisser abattre. Quant à Ginny, elle acceptait sans rechigner toutes les tâches ménagères dont sa mère la chargeait.

— Tu vas t'occuper de lui, devina Harry.

— Bill et Charlie sont convaincus que je suis le mieux placé pour aider George au magasin, confirma Ron. Et nous pensons que cette boutique est la seule chose qui puisse le tirer de son inertie.

— Je suis assez d'accord avec eux, dit Harry après avoir réfléchi un moment. Tu hésites à le faire ?

— Non, je pense aussi que c'est la meilleure solution et, de toute façon, je n'avais pas envie de retourner à Poudlard. Ce qui me tourmente, c'est ce qu'Hermione va en dire.

Harry répondit par une grimace. Il avait les mêmes craintes que son ami et il ne put le rassurer sur ce point.

ooOoo

Quand Ron et lui descendirent le lendemain matin, seule Hermione était dans la cuisine. Harry prétendit vouloir faire sa toilette pendant que la salle de bain était encore libre et il les laissa entre eux. Quand il revint, Hermione n'était plus là et Ron finissait de déjeuner en compagnie de Ginny. Quand cette dernière alla à l'évier pour laver son bol, Harry se pencha vers son ami et lui souffla :

— Alors ?

— Elle m'a dit qu'elle me faisait confiance pour décider ce qui était le mieux pour moi et George, répondit-il en chuchotant, manifestement soulagé.

Harry en fut heureux pour lui mais en même temps un peu mal à l'aise à l'idée qu'il était supposé dire la même chose à Ginny. Justement, la jeune fille revenait vers eux et demandait :

— C'est quoi, ces messes basses ?

— J'ai décidé de travailler avec George au lieu de retourner à l'école cette année.

Ginny leva un sourcil :

— Tu en as parlé à maman ?

— Pas encore.

— Bon courage, alors ! lui souhaila-t-elle d'un ton ironique avant de quitter la cuisine sans jeter un seul regard à Harry.

— Merci de me proposer ton aide ! grogna Ron à son encontre.

Harry fixa le dos de la jeune fille qui s'éloignait et se dit que pour lui, c'était pas gagné non plus.

ooOoo

Ils retrouvèrent les filles au salon un peu plus tard. Hermione proposa :

— Vous m'accompagnez sur le Chemin de Traverse ? Je vais m'acheter une nouvelle baguette.

Harry et Ron acceptèrent tout de suite. Ginny sembla hésiter mais Hermione insista :

— Tu as besoin de sortir un peu. Je suis sûre que ta mère sera d'accord avec nous.

Ginny jeta un œil sur la pile de linge à repasser qui était entreposée au bout du canapé et se laissa convaincre. Hermione se chargea d'avertir la matriarche de leur projet et, dix minutes plus tard, ils sortaient les uns après les autres de la cheminée du Chaudron baveur.

Ils passèrent le mur de séparation et s'arrêtèrent un moment pour contempler le spectacle qui s'offrait à eux. Le changement par rapport à leur dernière visite était saisissant. Une grande partie des magasins avaient rouvert, même si leurs étals ne présentaient pas l'opulence habituelle. Une foule joyeuse se promenait, s'interpellait, se retrouvait.

Ils se joignirent aux badauds en souriant, heureux de plonger dans la liesse populaire. De nombreux inconnus les apostrophèrent, juste pour le plaisir de partager leur joie dans un premier temps, puis leur spontanéité se transformait en ravissement quand ils reconnaissaient Harry. Ce dernier eut son compte de félicitations, de tapes dans le dos et de proposition de boire un coup. Il échappa de justesse à se retrouvé juché sur les épaules d'un enthousiaste pour être promené en triomphe.

— Regarde le bon côté des choses, lui souffla Ron. Tu ne paieras jamais plus un verre de Bièraubeurre de ta vie.

Harry souriait mécaniquement tout en se demandant s'il pourrait un jour se promener tranquillement dans le monde sorcier. Enfin, ils arrivèrent chez Ollivander. Une longue file d'attente bloquait l'entrée de la boutique. Tous ceux qui avaient eu l'infortune de perdre ou casser leur baguette depuis l'enlèvement de l'artisan semblaient s'y être donné rendez-vous. Ils se postèrent au bout de la queue, résignés à attendre leur tour.

— Mais c'est Harry Potter ! s'exclama la femme qui était juste devant eux. Merci, oh, merci pour ce que vous avez fait.

— Bonjour, dit poliment Harry.

— Vous avez besoin d'une baguette, vous aussi ? Mais passez donc, je vous en prie. On vous doit bien ça.

— En fait, commença Harry, c'est mon amie qui...

— Merci beaucoup, coupa Ron en poussant son camarade dans le dos.

Ils remontèrent ainsi toute la file, personne ne voulant faire attendre le grand Harry Potter. En moins d'une minute, ils se retrouvèrent devant la porte.

— Il y a beaucoup de monde à l'intérieur, souffla Hermione. On ne va pas y tenir tous les quatre. Tu viens Ron ?

Elle fit passer son ami devant elle et ferma la porte au nez de deux autres. Pour ne pas avoir à s'expliquer avec ceux qui l'avaient laissé passer, Harry prit le bras de Ginny et l'entraîna vers la ruelle qui séparait le magasin de celui d'à côté.

Ginny lui lança un regard noir, visiblement mécontente de se retrouver seule avec lui.

— Ginny... commença Harry.

Voyant qu'elle s'éloignait vivement de lui, il l'attrapa par le bras et s'écria :

— Attends, Ginny ! Je suis désolé.

— Désolé de quoi ? demanda-t-elle sèchement.

Harry résolut de faire confiance à Hermione. En ce qui concernait la psychologie féminine, il ne l'avait pas une seule fois prise en défaut. Il se lança :

— Je suis désolé de n'avoir pas compris que tu étais à ta place à Poudlard. Je n'ai pensé qu'à moi.

Pour la première fois depuis trois jours, Ginny le regarda en face.

— Tu penses vraiment ce que tu dis ?

— Je... j'ai compris que je n'ai pas le droit de décider pour toi.

Elle le regarda intensément et il craignit un instant qu'elle ne le croie pas sincère. Mais finalement elle lui sauta au cou et l'embrassa avec passion. Eminemment soulagé, il levait les bras pour l'enlacer quand elle recula et lui confia farouchement :

— Tu sais que tu es le premier à me dire ça ?

Avant qu'il ait pu répondre, elle écrasait de nouveau ses lèvres des siennes.

ooOoo

Ils s'embrassèrent un moment puis Ginny resta simplement blottie contre lui, avide de tendresse. Pour qu'on les laisse tranquilles, ils décidèrent de rester dans l'ombre et de se promener le long du petit chemin de terre qui passait derrière les magasins.

Alors qu'ils contournaient Gringotts main dans la main, une petite silhouette se rua sur Harry qui l'évita de justesse en sautant sur le côté. Il sortit vivement sa baguette en repoussant Ginny derrière lui.

— Gripsec ! reconnut-il son agresseur.

— Je te tiens, voleur, grimaça le gobelin.

— Je ne suis pas un voleur ! protesta Harry.

A ce moment, Ginny se plaça au côté de Harry, sans omettre de lui donner un grand coup de pied dans le mollet au passage. Harry pensa lui dire de reculer mais il songea qu'il ne pouvait pas faire face à deux ennemis à la fois. Il décida de régler en premier son différend avec l'employé de banque.

— C'est toi qui as rompu les termes de notre contrat ! s'insurgea Harry. Tu t'es enfui avec l'épée alors que nous étions dans la panade. J'avais réellement l'intention de te la donner après, assura-t-il avec aplomb.

— C'est faux ! tu l'avais enchantée pour qu'elle disparaisse ! hurla le gobelin furieux.

— Pas du tout, répliqua Harry qui commençait à s'échauffer. J'ignorais tout de cet enchantement. Par contre, on a bien failli mourir par ta faute !

— Tu vas me le payer, cracha Gripsec en faisant un pas en avant.

— Restez où vous êtes, lui ordonna Ginny en le menaçant de sa baguette.

— Dis à ta femelle de ne pas se mêler de ça, rétorqua le gobelin avec hauteur en s'adressant à Harry.

Ce dernier n'eut même pas le temps de répondre. Un vol de chauve-furies passa devant lui pour fondre sur son agresseur. Ginny le tira en arrière et ils furent sans demander leur reste. Ils débouchèrent essoufflés dans le Chemin de Traverse et plongèrent dans la foule pour semer leur vindicatif interlocuteur.

— Merci, haleta Harry.

— Evite de te placer devant ta femelle tel un preux chevalier, répliqua Ginny. Ça a tendance à m'agacer et la prochaine fois, le chauve-furie est pour toi.

— J'essaierai de ne pas oublier, lui assura Harry en grimaçant car son mollet lui faisait encore mal.

— Tu crois que Ron et Hermione sont encore chez Ollivander ? s'interrogea Ginny.

— Aucune idée. De toute façon, je ne pense pas qu'ils regrettent d'être un peu seuls tous les deux.

Ils furent interrompus par un homme, un carnet à la main :

— Monsieur Potter, accepteriez vous de répondre à quelques questions ?

— Non, répliqua-t-il vivement. Je suis attendu.

Il le contourna et s'éloigna rapidement, suivi de Ginny.

— Tu veux que je lui lance un sort ? proposa-t-elle.

— Non merci, ça ferait un tas d'histoires et je n'y tiens pas, la tempéra Harry.

— Il ne nous reste plus qu'à rentrer alors, se désola la jeune fille.

— Oui, je préfère encore la surveillance de ta mère !

— J'aurais jamais cru dire cela mais moi aussi. Vivement qu'on soit à Poudlard ! soupira Ginny.

ooOoo

Molly devait être très distraite ou très inquiète pour le moral de sa fille, car elle les envoya tous les deux pendre du linge au fond du jardin. Isolés par le grand drap qu'ils avaient pris soin de suspendre en premier, la corvée fut moins déplaisante qu'on aurait pu le croire et prit beaucoup plus de temps qu'elle ne l'aurait dû. Mais personne ne songea à leur en faire le reproche.

Hermione et Ron revinrent juste avant l'heure du déjeuner, l'air satisfait, ce qui laissa penser à Harry qu'ils avaient eux aussi profité de leur intimité. Une fois le repas terminé, pendant que Harry, Ginny et Hermione débarrassaient la table, Ron se planta devant George.

— Tout le monde a ouvert sur le Chemin de Traverse, lui indiqua-t-il. On va en faire autant avec ton magasin cet après-midi.

— Les Sorciers facétieux n'existent plus, lui rétorqua son frère.

— Fred s'est donné beaucoup de mal pour les créer. Je refuse de les voir disparaître parce que tu ne veux pas t'en occuper.

— Cela ne te regarde pas. C'est ma boutique.

— Et celle de Fred. Tu es peut-être son jumeau mais moi je suis son frère et j'ai mon mot à dire. Je ne veux pas que ce qui nous reste de lui disparaisse comme ça.

Harry, Hermione et Ginny s'étaient interrompus. Molly avaient abandonné sa vaisselle et s'était retournée, baguette levée, oubliant son évier qui se mit à déborder dans l'indifférence générale. Charlie, qui déjeunait avec eux, intervint :

— Ron a raison, George. Le meilleur moyen d'honorer la mémoire de Fred est de continuer à vendre les produits des Sorciers Facétieux. Je viens avec vous.

Il s'avança et posa doucement la main sur l'épaule de son frère. George resta un moment immobile puis leva lentement la tête vers son aîné :

— Je ne sais pas si j'aurai la force, murmura-t-il.

— Tu ne seras pas tout seul, lui rappela affectueusement Charlie. On est tous là. Toute la famille est avec toi.

Lui et Ron le firent se lever et l'entraînèrent avec douceur vers la cheminée.

ooOoo

Ce qui vient de l'interview de JKR (30 juillet 2007) :

— Ron a rejoint George chez Weasley, Farces pour Sorciers Facétieux, où ils ont gagné beaucoup d'argent.

IV : Devine qui vient diner ce soir

Chronologie : 2 mai 1998 : Bataille de Poudlard

Période couverte par le chapitre : 6 mai au 18 août 1998

Quand Ron, Charlie et George eurent disparu dans la cheminée, Molly étouffa un sanglot et Ginny la prit dans ses bras. Hermione endigua le début d'inondation provoqué par le débordement de l'évier et termina de remettre la cuisine en ordre avec l'aide de Harry.

Plus tard, Hermione reprit la cheminée pour "faire des courses" et Harry alla chercher Teddy. Andromeda lui avait en effet demandé de le prendre pour lui permettre de faire des démarches administratives auprès du Ministère. Harry pensa que cela tombait bien car la présence d'un bébé à la maison avait toujours une bonne influence sur Molly. Ils passèrent l'après-midi à se promener dans la campagne autour du Terrier, au grand ravissement du bébé qui regardait avec intérêt autour de lui, ses iris changeant sans cesse de couleur.

Quand les garçons Weasley rentrèrent, George avait le regard moins éteint. Il était loin de faire preuve de sa bonne humeur coutumière mais il semblait suivre les conversations, au grand soulagement des autres membres de la famille. Hermione créa la surprise en annonçant qu'elle partait le surlendemain.

— Mais, où veux-tu aller ? s'inquiéta Mrs Weasley. Tu es chez toi, ici.

Elle jeta un regard vers son plus jeune fils, comme si elle le suspectait d'être l'origine de la fuite de son amie. Mais ce dernier paraissait aussi étonné que les autres.

— Je dois aller chercher mes parents, expliqua Hermione. J'ai acheté des billets d'avion cet après-midi. Je ne partirai que quelques jours. Je peux vous laisser Pattenrond encore un peu ? Ensuite, je vais sans doute rester avec ma famille jusqu'à la rentrée.

Ron ne parut pas ravi par ce programme mais s'abstint de tout commentaire. Lui et sa belle eurent une longue conversation dans le jardin après le repas, dont le jeune homme revint un peu rasséréiné :

— Elle m'a dit qu'on pourrait se voir à son retour le soir, quand j'en aurai fini avec le magasin, expliqua-t-il à Harry alors qu'ils se préparaient pour la nuit. L'avantage d'être sorcier c'est que la distance n'est pas un obstacle.

— C'est bien, commenta Harry qui pensa cependant que, lorsqu'Hermione réintégrerait Poudlard en septembre, elle pourrait moins facilement se libérer.

ooOoo

Les jours suivants, Harry et Ginny se retrouvèrent souvent livrés à eux-mêmes. Hermione était en Australie et Molly se rendait utile auprès des sorciers dans la détresse. Bill avait repris ses fonctions à Gringotts, Ron, Charlie et George s'occupaient du magasin et Mr Weasley et Percy travaillaient au Ministère.

Ginny avait régulièrement des crises de mélancolie durant lesquelles Harry s'efforçait d'être tendre et attentionné. Il avait compris qu'elle avait besoin de s'occuper pour oublier ses pensées moroses et il s'arrangea pour qu'ils aient toujours des choses à faire. Le matin, ils assuraient l'intendance du Terrier, en faisant les courses, le ménage et en préparant les repas. Ils se promenaient également dans la campagne et allaient voir Ron au magasin, où ce dernier assurait l'accueil des clients. Quand il était dans un lieu public, Harry se dissimulait sous un chapeau sorcier soigneusement tiré jusqu'aux sourcils. Certains après-midi, ils prenaient Teddy avec eux et le ramenaient le soir à sa grand-mère.

Harry décida de passer officiellement son permis de transplanage. Il avait pas mal pratiqué cet exercice l'année précédente et le réussit du premier coup. Ginny l'aidait à traiter son courrier. "Le Survivant" recevait une bonne dizaine de lettres par jour. Il y avait des félicitations auxquelles il ne répondait jamais, car il ne voulait pas créer de fan club, des demandes d'autographes qu'il jetait au

feu (le professeur Lockhart l'en ayant durablement dégoûté) et des demandes d'interviews auxquelles il répondait fermement par la négative, ses relations avec Rita Skeeter l'ayant échaudé.

Au début du mois de juillet, Hermione de retour depuis peu vint dîner avec ses parents. Ils se déclarèrent ravis de leur année sabbatique en Australie et remercièrent Molly d'avoir pris soin de leur fille en leur absence. Mrs Weasley déclara, un peu gênée, que c'était la moindre des choses. Ensuite la conversation tourna autour des kangourous, des aborigènes et des lieux touristiques australiens.

Le lendemain, Ginny exprima le besoin de faire des courses et Harry accepta de l'accompagner — sous son grand chapeau. Ils se rendirent dans un premier temps à la banque pour chercher de l'argent. Harry s'y sentit mal à l'aise, craignant tout autant de retomber sur Gripsec que d'être reconnu comme le plus récent cambrioleur de l'honorable établissement. Le gobelin de l'accueil le regarda effectivement avec une suspicion marquée. Pas moins de trois créatures montèrent avec lui dans le wagonnet le menant à son coffre. Sous haute surveillance, il remplit sa bourse et fut reconduit dans la rue.

— Un jour il faudra que tu me racontes en détail comment ça c'est passé, fit remarquer Ginny qui l'avait attendu dehors et qui l'avait vu ressortir encadré de deux gardes.

— Plus tard, grommela Harry, vexé d'être traité comme un voleur même s'il devait admettre que ce n'était pas sans fondement.

Alors qu'ils passaient devant la ménagerie, l'attention de la jeune fille fut attirée par un beau hibou tacheté, au regard noir intense.

— Il est beau, non, demanda-t-elle à Harry.

— Tu le veux ? s'enquit-il.

— Je pensais plutôt te l'offrir. Tu ne peux plus envoyer de lettres, maintenant.

— C'est pas pressé, objecta Harry, en se disant qu'aucun messenger ne remplacerait jamais Hedwige.

Puis il songea qu'une fois de retour à Poudlard, il pourrait l'envoyer à Andromeda pour avoir des nouvelles de Teddy.

— Tu as raison, soupira-t-il se faisant une raison. Je vais sans doute en avoir besoin.

Une fois l'achat effectué, Ginny l'entraîna dans la rue et y fit les emplettes prévues. Ils s'arrêtèrent devant le magasin de balais, séduits par une image animée vantant les mérites d'un tout nouveau modèle.

— Le *Foudre de guerre*, déchiffra Ginny. Il est superbe !

— On va voir ? proposa Harry.

Ils admirèrent le prototype en présentation. Il avait fière allure, argenté du manche jusqu'au bout des brindilles. Selon la fiche technique, il était le fruit des dernières innovations magiques et offrait des capacités d'accélération et une souplesse de manœuvre inédites. Le confort n'avait pas été oublié car un Impervius avait été intégré, permettant '*de jouer dans une tornade, sans recevoir une goutte de pluie*'.

Harry se rappela qu'il n'avait plus de balai et qu'il fallait qu'il s'en procure un d'ici la rentrée s'il voulait réintégrer l'équipe de Quidditch. Son cœur se serra en pensant qu'il avait perdu un des rares cadeaux de Sirius, mais c'était ainsi. Il venait de remplacer sa fidèle chouette et il avait besoin d'un nouveau balai.

Il se demanda s'il allait se laisser tenter par le *Foudre de guerre*. Il était sans doute très cher mais l'argent n'était pas un problème pour lui. Après avoir tergiversé un moment, il se décida pour la dernière version de l'*Eclair de feu*. Cela avait été un des plus beaux cadeaux de son enfance et ce modèle serait toujours son préféré.

ooOoo

Au cours de la troisième semaine de juillet, trois hiboux arrivèrent de Poudlard, portant des lettres pour Harry, Ron et Ginny. Ils apprirent qu'ils étaient invités à passer les examens validant la l'année précédente, juste avant la rentrée de septembre. Pour permettre aux élèves qui avaient eu 'une année scolaire perturbée' de se remettre à niveau, l'école ouvrait ses portes à ceux qui le souhaitaient dès le premier août. Chaque missive était signée *Aristote Brocklehurst, Directeur de Poudlard*.

— Qui c'est, c'ui-là ? demanda Harry, surpris de ne pas voir le professeur McGonagall reprendre ce poste.

— Le père de Mandy, lui rappela Ginny. Elle est de ton année, à Serdaigle. C'est lui qui a tenu une école clandestine cette année. Je pense que je vais tenter de passer les examens. Je peux retourner à Poudlard dans dix jours, maman ?

— Si tu veux, ma chérie, accepta Molly, un peu surprise.

— Mais... commença Harry, interloqué.

— Harry, tu ne comprends pas ? Si je passe en septième année, on sera dans la même classe à la rentrée de septembre.

Harry admit que cela compensait une séparation de quatre semaines.

— Mais pourquoi n'en feriez-vous pas autant les garçons ? interrogea Mrs Weasley. Vous pourriez passer vos ASPIC à la fin du mois prochain.

Ginny lança un regard mauvais à sa mère.

— Je n'aurai jamais le niveau en un mois, objecta Harry.

— Enfin Harry, ta magie naturelle te permettrait sûrement...

— Mrs Weasley, je n'ai aucune chance de réussir les épreuves théoriques, réfuta Harry.

— Et toi, Ron, attaqua Molly changeant de cible, tu devrais en profiter pour obtenir tes diplômes. Je suis certaine qu'Hermione va profiter de cette chance. Tu ne veux pas étudier avec elle ?

Ron parut ébranlé par ce dernier argument mais il jeta un œil vers George qui buvait son thé et répondit fermement :

— Non, je suis plus utile au magasin.

Sa mère parut tentée de répliquer mais elle suivit son regard et renonça.

De toute façon, Hermione ne retournait pas à Poudlard. Ils apprirent par Ron qu'elle avait décidé de réviser chez elle et de se présenter aux examens en candidat libre.

ooOoo

La veille du départ de Ginny, on fêta les dix-huit ans de Harry. Même George fit un effort pour sourire un peu et joindre sa voix aux autres pour chanter la chanson traditionnelle, ce qui toucha beaucoup le jeune homme. Le lendemain, Harry accompagna Ginny à King's Cross avec Mr et Mrs Weasley. La jeune fille abusa honteusement de son émotion pour lui arracher la promesse de lui écrire deux fois par semaine.

Son départ, ajouté aux souvenirs qui lui revinrent du professeur Dumbledore à la vue de la gare, le rendirent mélancolique toute la journée. Même le petit Teddy ne parvint pas à lui tirer un sourire. Il fallait bien avouer qu'à cinq mois, l'enfant n'avait pas tellement de conversation.

Molly, soucieuse de le voir traîner comme une âme en peine, lui demanda s'il n'avait pas des amis à voir ou des affaires à régler avant sa propre rentrée. Harry se rappela alors d'un point qu'il avait laissé de côté.

— Mrs Weasley, qu'est devenue la dépouille de Rogue ?

— Je suppose qu'on l'a renvoyé sans cérémonie à sa famille, comme tous les autres Mangemorts retrouvés à Poudlard.

— Il n'était pas vraiment Mangemort ! protesta Harry.

— Il semblait l'être, se justifia Molly. Je ne pense pas qu'il lui restait des parents, ajouta-t-elle, alors tu devrais envoyer un hibou au professeur McGonagall pour lui demander ce qu'ils ont fait de lui.

Harry suivit ce conseil et reçut rapidement une réponse.

Cher Monsieur Potter,

Je suis un peu surprise par votre requête et espère qu'elle n'est pas suscitée par un quelconque désir de vengeance. Nous avons tous été terriblement déçus par la trahison du professeur Rogue et choqués de constater à quel point le Professeur Dumbledore s'était laissé abuser à son sujet. Cependant, Severus Rogue est mort et nous avons mieux à faire que de nous laisser ronger par les regrets et le ressentiment

Sachez cependant que, du fait de l'absence de toute parenté survivante, c'est le professeur Slughorn — son ancien directeur de Maison — qui s'est occupé de son inhumation. Je vous laisse le soin de lui demander directement plus amples précisions à ce sujet si cette affaire vous tient à ce point à cœur.

Dans l'attente de vous revoir le premier septembre, je vous vous prie de recevoir, cher Monsieur Potter, mes cordiales salutations.

Minerva McGonagall

Sous-directrice de Poudlard, école de sorcellerie.

Ce courrier donna matière à réflexion à Harry. Il réalisa qu'il serait très difficile de faire connaître le rôle de Rogue dans sa victoire contre Voldemort. Peu de monde savait qu'il avait lui-même mis fin aux jours de Dumbledore mais il était, dans la mémoire des sorciers, le directeur qui avait fermé Poudlard aux enfants dont le sang n'était pas assez pur et qui avait laissé sévir les Carrows contre des élèves sans défense. Il se dit qu'une réhabilitation devrait émaner d'une personnalité officielle et il demanda à Arthur Weasley de lui organiser une entrevue avec le ministre de la Magie. Malgré son emploi du temps surchargé, Kingsley Shacklebolt accepta de le recevoir deux jours plus tard, entre deux rendez-vous officiels.

Harry exposa sa demande, réexpliquant les raisons du geste de l'ancien professeur de potion envers son directeur et indiquant qu'il avait acquis la certitude que Rogue avait prétendu être Mangemort toute l'année écoulée pour le préserver du pire. Il souligna qu'il avait tenté de protéger Ginny et Luna en décidant lui-même de leur punition après l'expédition dans son bureau pour dérober l'épée de Gryffondor. Enfin, il rappela comment Rogue s'était arrangé pour lui faire parvenir l'épée de Gryffondor.

— Puis-je savoir comment tu as obtenu toutes ces informations ? demanda Shacklebolt.

— Il m'a confié ses souvenirs pendant qu'il agonisait, expliqua Harry. Vous pouvez aussi questionner le portrait de Dumbledore à Poudlard, il vous confirmera mes dires, assura-t-il.

Le Ministre réfléchit un moment et trancha :

— Je te fais confiance mais en ce moment j'ai d'autres priorités.

— Monsieur Shacklebolt... commença Harry.

— Harry, je dois faire en sorte que tous les sorciers poursuivis récupèrent une baguette et retrouvent leur maison. Je dois faire établir ce qui est arrivé à ceux qui ont pris la fuite et dont on est toujours sans nouvelles. Je dois faire verser des pensions aux familles qui ont perdu la personne qui assurait leur subsistance. Je dois aussi faire accepter qu'Azkaban ne soit plus gardée

par les Détraqueurs et m'assurer de faire parquer ces créatures dans des endroits où elles ne feront de mal à personne. Je dois également veiller à ce que les procès se passent correctement et faire tourner le Ministère avec un effectif réduit du fait des victimes de la guerre et de l'arrestation des fonctionnaires trop impliqués dans le régime précédent. Alors, Rogue devra attendre un peu, du moins en ce qui me concerne.

— Je comprends, fit Harry néanmoins très déçu.

— Par contre, continua le Ministre, il y a un sujet que je voulais aborder avec toi. Que comptes-tu faire, une fois tes ASPIC en poche ?

— Je n'y ai pas vraiment réfléchi, avoua Harry.

— Le professeur McGonagall m'a dit que tu prévoyais de devenir Auror. As-tu changé d'avis ?

— Pensez-vous que ce soit une bonne idée ? Je veux dire, nous n'avons plus de mage noir à pourchasser.

— Voldemort n'était pas le seul. Les autres n'ont peut-être pas son envergure ni son ambition mais ils nous posent tout de même des problèmes. Régulièrement, des sorciers avides ou sans morale estiment que la magie noire est un bon moyen pour atteindre leur objectif et nous avons à intervenir. Par ailleurs, l'égarement de certains Aurors ces deux dernières années me fait penser que nous aurions besoin d'une autorité morale dans la brigade. Quelqu'un qui leur rappelle que certains règlements ne doivent pas être appliqués quand ils sont immoraux et inhumains. Tu as peut-être fait des erreurs comme tout le monde mais tu as toujours fait preuve d'une grande droiture.

Harry se demanda si Shackbolt dirait s'il apprenait qu'il s'était introduit à Gringotts en utilisant l'Imperium et si McGonagall lui avait raconté comment il avait infligé un Doloris à Amycus Carrows.

— Je ne sais pas si ma présence chez les Aurors changera grand-chose, fit remarquer Harry, sceptique.

— Je pense au contraire que des personnes emblématiques placées aux bons endroits peuvent modifier bien des comportements et m'aider à endiguer la corruption qui déshonore le ministère.

— Vous comptez vraiment sur moi pour cela ? s'étonna Harry.

— Si tu souhaites toujours devenir Auror, tu bénéficieras d'une carrière rapide du fait de tes exploits et tu auras ainsi la possibilité d'influer sur la mentalité des nouvelles recrues. De mon côté, je tâcherai de faire le ménage parmi les anciens.

— Je vais y réfléchir, promit Harry.

— Très bien. Mais n'oublie pas que tu dois auparavant obtenir cinq ASPIC avec la mention Efforts exceptionnels.

— Pas de passe-droit, sourit Harry.

— Quel que soit le métier que tu choisiras, tu serviras toujours d'exemple en tant que personne connue et admirée. C'est un grand honneur mais cela impose beaucoup de discipline.

— Je suppose que personne ne me laissera oublier que j'ai été le Survivant, soupira Harry.

— Effectivement, pour toute la communauté sorcière, tu es et sera toujours le Survivant, confirma Shackbolt avec un sourire compatissant.

ooOoo

Assez ébranlé, Harry raconta la scène à Hermione, qui venait leur rendre visite environ une fois par semaine malgré ses révisions pour les examens.

— Excellent ! s'exclama Hermione. Je savais qu'on pouvait faire confiance à Kingsley Shackbolt pour bouger les choses. Il va falloir que je lui reparle de la SALE. Tu sais, Harry, si j'ai mes ASPIC,

je poserai ma candidature pour entrer au département de régulation et de contrôle des créatures magiques. Il faut s'attaquer au mal par la racine.

— Euh, oui, c'est très bien, approuva mollement Harry, découragé à l'idée que personne à part lui ne se préoccupait du sacrifice de Rogue.

En effet, il n'avait rencontré auprès de Ron qu'un soutien très limité à sa cause. Mais il avait sous-estimé son amie. Comme toujours, elle avait une solution à lui proposer :

— Tu sais que Lee est entré à la RITM ? Il anime une émission, '*Devine qui vient dîner ce soir ?*' dans laquelle il interroge des personnalités. Ce serait un coup de pouce pour lui si tu acceptais de répondre à ses questions et cela te permettrait de faire connaître le rôle du professeur Rogue auprès d'une très large audience.

— Hermione, s'écria Harry, tu sais que tu es géniale ?

— Ron me le rappelle assez régulièrement, admit-elle couvant ce dernier d'un sourire satisfait.

ooOoo

Harry contacta Lee qui se montra ravi par cette opportunité. Il l'invita à passer au studio de la radio pour préparer l'émission avec lui. Ils convinrent ensemble des sujets qui seraient abordés. L'animateur indiqua cependant qu'il y aurait des questions non prévues pour préserver le côté spontané de leur entretien. Il se réservait également le droit de vérifier par lui-même certains points, avant l'émission.

— Harry, tu sais que c'est Rogue qui a coupé l'oreille de George, fit d'ailleurs remarquer Lee après cette petite mise au point. Tu tiens vraiment à parler de lui ?

— Il tentait de le protéger mais il a raté sa cible dans la confusion, lui assura Harry. Tu crois que je le défendrais si je n'étais pas certain de ce que j'avance ?

— C'est mon travail de m'en assurer, Harry.

Ils décidèrent de programmer l'émission dès la semaine suivante pour qu'elle ait lieu avant le retour de Harry à Poudlard.

ooOoo

Le grand soir arriva et Harry, la gorge serrée par le trac, s'installa devant l'ami de George. Ce dernier envoya le générique de son émission, fit un clin d'œil à Harry et commença :

— Mesdames et Messieurs, Dames et Messieurs, merci d'écouter *Devine qui vient dîner ce soir*. C'est un grand jour aujourd'hui, car nous avons l'honneur d'accueillir le célèbre, le merveilleux, notre sauveur à tous, j'ai nommé le grand Harrrry Potterrrrr !!! Bonjour Harry.

— Bonjour Lee, répondit Harry, d'une voix qu'il ne reconnut pas.

— Harry, vous êtes connu depuis votre enfance comme étant le Survivant. Vous vous êtes distingué comme attrapeur de génie dès votre arrivée à Poudlard. Vous êtes le vainqueur de la coupe des Trois sorciers, en tant que quatrième sorcier, ce qui vous donne un statut unique. Vous avez été le premier à nous prévenir du retour de Vous-Savez-Qui et avez persévéré à le clamer, bien que la presse vous ait traîné dans la boue et ait tenté de vous faire passer pour fou. Vous avez fondé le premier mouvement de résistance à Poudlard, l'Association de Défense, plus connue sous le nom d'Armée de Dumbledore. Enfin, après avoir été pendant presque un an l'Indésirable numéro 1, vous avez combattu Vous-Savez-Qui en combat singulier et l'avez vaincu. Harry, pourquoi vous ?

— Ah, euh... balbutia Harry, surpris par la soudaineté de la question et par sa formulation. Eh bien, surtout par hasard. Cela aurait pu tomber sur un autre.

— Mesdames et Messieurs, vous constatez que le Survivant est d'une modestie à toute épreuve. Bien, je vais poser la question qui pend aux lèvres de tous les sorciers. Harry Potter, qu'avez-vous

fait durant les mois pendant lesquels vous avez disparu en compagnie de vos amis Ron Weasley et Hermione Granger ?

— Nous avons un certain nombre de choses à faire avant de pouvoir mettre fin au règne de Voldemort. C'est pour cette raison que nous nous sommes cachés dans différents endroits pour échapper au ministère de la Magie et accomplir ces tâches.

— Pourriez-vous être un petit peu plus précis ?

— Je ne peux pas. Cela a trait à des actes de magie noire mis en œuvre par Voldemort. Personnellement, j'aurais infiniment préféré ne pas avoir à les connaître, précisa Harry, qui ne put retenir un frisson en repensant au fragment d'âme de son ennemi qu'il avait si longtemps porté en lui.

— Je ne demanderai pas d'autre précision sur le sujet à notre invité. Croyez-moi, l'expression qu'il adopte en ce moment même vient de me guérir de toute curiosité mal placée. Laissons donc la magie noire là où elle est. J'avoue que j'ose à peine poser la question suivante. Harry Potter, devant de nombreux témoins, vous avez repoussé l'Avada Kedavra de Vous-Savez-Qui d'un simple Expelliarmus. Comment expliquez-vous ce miracle ?

— Il n'y a aucun miracle. Il n'y a qu'un acte d'ancienne magie, accompli par ma mère, Lily Potter, expliqua Harry qui avait préparé sa réponse pour ne parler sur les ondes ni des Horcruxes, ni des reliques de la Mort. Elle a payé cette protection de sa propre vie et je lui en suis profondément reconnaissant.

— Est-ce déjà ainsi que vous avez survécu à votre première confrontation avec ce mage de sinistre réputation, quand vous étiez bébé ?

— Tout à fait.

— Et cela explique-t-il également le fait que vous l'ayez vaincu il y a trois mois ?

— Je ne l'ai pas vaincu. La magie de ma mère non seulement me protège mais renvoie les sorts mortels qui me sont envoyés. Voldemort a été victime de son propre maléfice.

— Comme la première fois ?

— C'est ça.

— Mais alors, comment a-t-il pu revenir il y a quatre ans ? Pourrait-il revenir encore ?

— Non, c'est impossible. Il n'était pas vraiment mort il y a dix-sept ans mais il l'est pour de bon, cette fois-ci.

— Le fait qu'il ait survécu à son propre sort le jour où il a tué vos parents s'explique-t-il par cette fameuse magie noire dont vous ne voulez pas nous parler ?

— Exactement. Mais, avec Ron et Hermione, nous l'avons, pour ainsi dire, désactivée et il est mort pour de bon. Je tiens d'ailleurs à préciser que le professeur Dumbledore a beaucoup participé à notre quête, ainsi que le professeur Rogue.

— Le professeur Rogue ? Celui qui a rendu Poudlard interdit aux sorciers d'ascendance moldue ? Celui qui semblait si bien s'entendre avec les suppôts de Voldemort qui ont infligé des Doloris aux élèves qui avaient l'audace de s'élever contre leur autorité ? Celui dont le rôle pendant la première guerre n'a jamais été complètement élucidé ? Celui qui semblait nourrir contre vous une rancune personnelle quand vous étiez son élève ?

— Oui, admit Harry en grimaçant car il se serait bien passé de l'éloquence de Lee au sujet de son ancien professeur. Je reconnais que je ne l'aimais pas beaucoup et qu'il me le rendait bien. Mais il est cependant incontestable qu'il a fidèlement servi le professeur Dumbledore dans sa lutte contre Voldemort. Pour lui, il a espionné les Mangemorts et, s'il s'est compromis, c'est pour mieux accomplir sa mission. Je peux également vous affirmer que, sans son intervention, Voldemort aurait une fois de plus été capable de revenir. Je tiens à reconnaître publiquement l'aide qu'il m'a apportée. Aide qu'il a payée, non seulement de sa vie, mais aussi de sa réputation.

— Réputation que vous avez à cœur de blanchir.

— Cela me semble juste.

— J'ai également senti dans vos propos une grande admiration pour le professeur Dumbledore. Un livre est sorti cette année sur ce personnage célèbre, révélant qu'il nous avait dissimulé des éléments peu reluisants de son passé. L'avez-vous lu ?

— Si vous voulez parler du ramassis de ragots qui a pour titre *Vie et mensonges d'Albus Dumbledore*, oui, j'en ai lu quelques passages, juste assez pour comprendre à quel point il est loin de la vérité.

— Tout ce que contient ce livre est donc faux ?

— J'ai longtemps admiré le professeur Dumbledore parce qu'il était mon guide, mon mentor. J'ai eu l'occasion d'en apprendre davantage sur sa vie et si je l'admire maintenant, c'est que je connais ses erreurs de jeunesse et que je les juge pardonnables, même si lui-même ne se les est jamais pardonnées. Je le juge également à la lumière de ce qu'il a fait dans sa vie pour notre communauté et je trouve parfaitement honteux qu'une prétendue journaliste se permette de le traîner dans la boue après sa mort.

— Je ne vous sens pas tellement bienveillant à l'égard de Rita Skeeter.

— Je ne pense pas que la bienveillance puisse être associée à cette personne, asséna Harry qui s'était pris au jeu des questions au point d'en oublier son trac.

Lee fit un grand clin d'œil amusé à Harry avant de continuer.

— Pour en revenir à votre combat avec Vous-Savez-Qui, pourquoi avoir répondu à son sort impardonnable par un simple Expelliarmus ?

— Parce qu'à moins d'être très en colère, j'évite de jeter des sorts offensifs.

— Vu les conséquences d'un simple sort de désarmement de votre part, je crois que je vais éviter de vous mettre en colère, commenta Lee avec un grand sourire. Puis-je vous demander ce que vous avez fait de la baguette que vous lui avez prise ?

— Je l'ai détruite, mentit Harry avec aplomb.

— Ceux qui ont assisté à ce duel ont cru comprendre que c'était une baguette spéciale, ayant appartenu à Albus Dumbledore et à Gellert Grindelwald.

— Raison de plus pour la faire disparaître, non ?

— Si vous le dites. Bien, il est neuf heures moins cinq et notre émission tire à sa fin. Une dernière question, Harry Potter, quels sont vos projets pour l'avenir ?

— Retourner le mois prochain à Poudlard pour effectuer ma septième année et obtenir mes ASPIC.

— Et ensuite ?

— Si mes notes me le permettent, je vais poser ma candidature pour devenir Auror.

— Je ne pense pas me tromper en affirmant que tous ceux qui nous écoutent se joignent à moi pour vous souhaiter bonne chance et se sentent rassurés en pensant que vous continuerez à veiller sur notre sécurité.

— C'est très gentil à vous. J'espère me montrer digne de votre confiance.

— Sur cette dernière touche de modestie nous allons prendre congé. Avez-vous quelque chose à dire à nos auditeurs ?

— Oui, je voudrais remercier tous les sorciers qui ont continué à se battre en mon nom et qui n'ont pas cru que j'avais pu fuir en les laissant tomber. Merci pour les mots que vous m'avez laissé à Godric Hollows. J'ai été très touché par cette marque de confiance.

— C'était tout naturel, Harry. Très chers auditeurs, ne manquez pas votre prochain rendez-vous avec *Devine qui vient dîner ce soir*. Notre invité sera Aristote Brocklehurst, le nouveau directeur de Poudlard. Je vous souhaite à tous une excellente fin de soirée.

D'un coup de baguette, Lee lança le générique de fin et se leva pour laisser la place à l'animateur suivant.

— Tu as été parfait, Harry, le félicita-t-il. C'était du tonnerre. Crois-moi, nous allons faire la une de tous les journaux demain. Grâce à toi, mon émission va devenir célèbre.

— J'en suis heureux pour toi, sourit Harry. Ce n'est que justice après l'émission formidable que tu as faite l'année dernière.

— Le problème des émissions clandestines, c'est qu'elles ont une audience limitée. Là, c'est la gloire assurée. Par contre, si je puis me permettre une petite remarque, tu as eu tort d'attaquer ainsi Rita Skeeter. Elle te le fera payer.

— Elle ne me fait pas peur, grogna Harry.

— Sincèrement Harry, tu as encore peur de quelqu'un ?

— De Molly et Ginny Weasley, admit-il après avoir réfléchi quelques secondes.

— Je constate que ton instinct de survie a survécu à toutes tes aventures, s'esclaffa Lee.

ooOoo

Effectivement, de nombreux articles reprirent de larges extraits de l'audition radiophonique et de nombreuses chroniques furent écrites à ce sujet. A la grande satisfaction de Harry, ses propos sur Rogue furent largement repris et commentés. Cependant, tous ne le croyaient pas, loin de là.

— Au moins, cela a le mérite de poser le débat, fit remarquer Hermione. On a rappelé que le professeur Dumbledore l'a toujours soutenu et qu'il a affirmé aux procès de la première guerre que Rogue avait espionné pour lui.

— Oui mais j'ai l'impression qu'on me fait encore passer pour quelqu'un qui dit n'importe quoi.

— Pas forcément. Tiens ici : *'Que dire de cette surprenante affirmation ? Tout laisse à penser qu'elle est inventée de toutes pièces. Mais ce ne serait pas la première fois que le Survivant nous annonce l'impossible.'*

— Tu vois, j'annonce l'impossible ! releva Harry outré.

— En disant que ce n'est pas la première fois, le journaliste laisse entendre que c'est vrai, comme les fois précédentes.

— Evidemment, au second degré...

— C'est toujours le cas avec un article de journal, Harry. Ecoute, je sais que tu es déçu de n'avoir pas convaincu tout le monde mais c'était improbable d'y arriver du premier coup. C'est déjà bien d'avoir lancé l'idée.

Harry fit la grimace. Il détestait ces raisonnements tordus. Il était fait pour l'action, pas pour les campagnes de communication. Hermione jeta un œil sur Ron qui jouait aux échecs avec son père puis à Molly et George qui écoutaient la radio à l'autre bout de la pièce. Elle fit signe à Harry et l'invita silencieusement à la suivre dans le jardin.

— Pourquoi tous ces mystères ? demanda-t-il, une fois la porte refermée derrière eux.

— Il y a un sujet dont je voulais te parler mais je n'arrive jamais à être seule avec toi.

Harry sentit son estomac se contracter. Ces précautions n'auguraient rien de bon pour sa tranquillité.

— Quoi encore ? demanda-t-il plaintivement.

— La baguette, répondit-elle.

— Quoi, la baguette ? La baguette de l'Aîné ? Je vais la remettre dans le tombeau de Dumbledore dès que j'en aurai l'occasion.

— Ce n'est pas une bonne idée. Tu as révélé deux fois qu'elle appartenait à Dumbledore. Elle sera trop facile à retrouver.

— J'ai dit que je l'avais détruite.

— Et si on ne te croit pas ?

— Et après ? Il faudrait me voler cette baguette pour en prendre possession. Or je n'ai pas l'intention de l'utiliser.

— Mais, Harry ! Il suffit d'avoir écouté le discours que tu as débité à Voldemort pour comprendre que te désarmer permet de se rendre maître de la baguette de l'Aîné, quelle que soit la baguette que tu as en main. C'est comme ça que cela s'est passé avec Malefoy, n'est-ce pas ? Tu te rends compte que ton pouvoir sur cette baguette est à la merci du premier Expelliarmus mal intentionné qui t'atteindra ? Tu veux devenir Auror, non ? Tu crois qu'il ne t'arrivera jamais de te laisser prendre par surprise ?

Harry réfléchit un moment aux arguments de son amie.

— D'accord. Qu'est ce que tu me conseilles ? demanda-t-il.

— Pour commencer, de ne pas remettre cette baguette dans le tombeau de Dumbledore. Cet emplacement est trop prévisible. Ensuite, il va falloir trouver un endroit où on ne la trouvera jamais.

— Dans les contes, on finit toujours par retrouver les objets les mieux dissimulés, remarqua Harry.

— Harry, on n'est pas dans un conte, siffla Hermione agacée, n'ayant visiblement rien perdu de son pragmatisme.

— N'empêche que l'histoire des Trois Frères est bien basée sur la réalité.

— Mais les objets en question ont été créés par des sorciers. Les reliques de la Mort sont une invention pure et simple.

Harry préféra ne pas répondre à autant de mauvaise foi. Ils s'étaient suffisamment disputés à ce sujet durant l'année précédente.

— On peut la mettre dans la Salle sur demande si elle a survécu au feu magique de Crabbe, proposa-t-il.

— Tu as bien fini par y retrouver le diadème de Rowena Sedaigle opposa-t-elle.

— Tu as une meilleure idée ?

Hermione avoua que non et ils rentrèrent dans la maison.

ooOoo

Ce qui vient de l'interview de JKR (30 juillet 2007) :

— Hermione a retrouvé ses parents et leur a rendu leur mémoire. Elle les a immédiatement ramenés à la maison

- 19 ans après, Poudlard est dirigée par un directeur vraiment nouveau (interview du 26 juillet). *Comme il n'est pas précisé la date de prise de fonction de ce nouveau directeur, j'ai pris la liberté de décider qu'il arrive juste après la guerre*
- Kingsley voulait que Harry soit à la tête de son département des Aurors. Harry a accepté (juste parce Voldemort avait disparu, ça ne voulait pas dire qu'il n'y aurait pas d'autres mages noirs dans les années suivantes.)
- Non, les Détraqueurs ne reviendront certainement pas à Azkaban. Kingsley s'assurera du contraire. L'utilisation des Détraqueurs était un symbole de la corruption du Ministère, comme le répétait Dumbledore
- Harry se serait assuré que l'héroïsme de Rogue soit rendu public

ooOoo

V : La rentrée

Chronologie : 2 mai 1998 : Bataille de Poudlard

Période couverte par le chapitre : 19 août au 19 décembre 1998

Harry n'eut pas le temps de s'ennuyer durant ses dernières semaines de vacances. Il devait répondre aux hiboux envoyés par tous les journalistes du monde sorcier qui semblaient partir du principe qu'il était sorti de sa réserve suite à l'émission de Lee. Il devait aussi écrire régulièrement à Ginny. Il avait eu tous le mois d'août pour regretter l'instant de faiblesse où il s'était laissé arracher cette promesse. Il avait été bien naïf quand il avait cru que le don du hibou avait été désintéressé. Enfin, il réservait une partie de ses après-midi pour le petit Teddy.

A la fin du mois, il retourna sur le Chemin de Traverse pour se procurer ses livres de classe. Il dut racheter toute sorte de fournitures scolaires, n'ayant aucune envie de retourner à Privet Drive pour récupérer ses plumes, ses parchemins et son chaudron. Il regretta presque de ne l'avoir pas fait quand il réalisa l'émoi que suscitait chez les commerçants le fait de vendre de l'encre et du parchemin au Survivant.

De son côté, Ron était aux prises avec une Hermione devenue survoltée à l'approche de ses ASPIC. Il allait tous les jours dîner chez les Granger et Harry se demanda si c'était vraiment pour soutenir Hermione dans la dernière ligne droite, comme il le prétendait devant sa mère, ou pour se changer les idées après une journée à soutenir le moral de son frère dépressif. Quoiqu'il en soit, il lui arriva plusieurs fois de ne rentrer qu'à l'aube.

Le premier septembre à onze heures moins cinq, Harry, accompagné de Mrs Weasley, débarqua sur le quai de King's Cross. Il eut à peine le temps de se laisser étreindre par Molly avant de sauter dans le train en marche.

Il n'eut aucun mal à trouver un compartiment vide, le train ne transportant pratiquement que des première année, les autres élèves ayant réintégré Poudlard un mois plus tôt. Il prit donc ses aises et se prépara à plusieurs heures de solitude. Mais au bout de dix minutes, Dean pénétra dans son compartiment.

— Tu as vu, on a le train pratiquement pour nous, s'exclama ce dernier. On ne doit pas être plus de trente ! Ron n'est pas avec toi ?

— Il ne vient pas cette année, expliqua Harry. Il a repris le magasin de farces et attrapes des jumeaux avec George. Dis..., demanda-t-il frappé par une idée soudaine, pourquoi n'es-tu pas allé l'école de monsieur Brocklehurst, l'année dernière ?

— Quand ils m'ont envoyé un message, j'étais déjà parti depuis longtemps de la maison, répondit Dean. J'avais reçu une convocation du Ministère dès les premiers jours de septembre et j'ai pas attendu qu'ils viennent me chercher. Je savais que c'était une embrouille et que j'avais intérêt à prendre le large.

Ils passèrent leur voyage à parler des événements de l'année précédente. Harry crut comprendre que Dean avait gardé des contacts avec Luna, car il lui apprit qu'elle était à Poudlard depuis un mois et qu'elle aimait beaucoup Mr Brocklehurst. Quand ils arrivèrent enfin, ils descendirent du train et longèrent le quai jusqu'aux carrioles, suivis par le regard intéressés des autres élèves qui se poussaient du coude en regardant Harry. Dean frissonna en passant devant les Sombrals.

— Je sais qu'ils nous ont aidés, confia-t-il à Harry, mais je les trouve vraiment affreux.

Ils descendirent de leur calèche devant le large perron de l'école. Alors qu'ils traversaient le hall d'entrée, Harry se senti tiré sur le côté par une poigne vigoureuse. Son premier mouvement fut de résister et de sortir sa baguette mais il reconnut son agresseur et se laissa faire. L'instant d'après, il embrassait fébrilement Ginny derrière un pilier. Trop tôt à son goût, elle s'arracha à son étreinte :

— Je passe en septième année, lui annonça-t-elle triomphalement.

— Bravo, la félicita-t-il. J'étais sûr que tu y arriverais.

— Luna aussi a réussi, lui apprit-elle. Et mes autres amis de classe aussi.

Harry réalisa alors que si Ginny avait tenu aussi fermement à passer ses examens, ce n'était pas seulement pour être avec lui mais aussi pour ne pas prendre de retard par rapport à sa promotion.

— Je suis très inquiet à propos d'Hermione, lui confia-t-il d'un air grave.

— Qu'y a-t-il ? s'alarma-t-elle.

— J'ai peur qu'elle n'ait raté tous ses ASPIC, dit Harry d'un ton dramatique.

— C'est malin ! rit Ginny. McGonagall lui a dit qu'elle a eu les meilleurs résultats depuis un siècle et demi. Selon Hermione, cela veut dire que Dumbledore a été meilleur qu'elle mais pas Voldemort. Allez, viens vite la féliciter.

Comme ils pénétraient dans la Grande Salle, Hermione se jeta sur eux un parchemin à la main :

— J'ai eu un O dans mes sept matières, exulta-t-elle. Tu te rends compte ? Sept O !

— J'aurais jamais cru cela de toi, feignit de s'étonner Harry. Tu n'aurais pas avalé un chaudron de Felix Felicis, par hasard ?

— Idiot ! lui répondit Hermione un grand sourire aux lèvres.

— Harry, intervint Neville. Comment ça va ?

— Très bien. Alors, tes ASPIC ?

— J'ai obtenu les trois que j'ai présentés, avec un O en botanique.

— Félicitations, sourit Harry.

Seamus et Parvati avaient également bien réussi. Lavande, par contre, n'avait obtenu que deux matières.

— Tu vas retenter ta chance l'année prochaine ? lui demanda Hermione.

— Non, j'en ai assez des études, répondit-elle.

— Si vous voulez bien vous asseoir, les pria une voix grave.

Harry regarda en direction de la table des professeurs et y découvrit Mr Brocklehurst. C'était un homme d'une large stature, très brun et portant des favoris. Les élèves se dirigèrent vers leur table, non sans que Luna ne fasse un détour pour embrasser Harry.

— Ce sera une soirée assez inédite, expliqua le directeur, car c'est à la fois un repas d'accueil et un banquet d'adieu pour ceux qui viennent de réussir leurs ASPIC. La Répartition sera également un peu plus longue que d'habitude, car les élèves qui sont rentrés en première année dans mon école à la rentrée dernière, se verront attribuer une maison aujourd'hui. J'ose espérer que les amitiés qui ont pu fleurir l'année précédente perdureront malgré les différentes attributions.

Un quinzaine d'élèves se levèrent et se placèrent devant la table des professeurs. La porte de la petite salle attenante s'ouvrit et le professeur McGonagall fit son entrée, portant le Choixpeau et suivie d'une quarantaine de première année. Une fois en place sur son tabouret, le couvre-chef magique commença sa chanson :

*Après le temps des troubles et des pleurs
Reviennent la paix et l'amitié
Fini le temps des maisons séparées
Le temps du pardon est venu*

*Bienvenue aux Serpentard sans peur
Aux Gryffondor aux ambitions avouées
Aux Serdaigle ayant loyauté montré*

Aux Poufsouffle aimant les études ardues

*Après le temps des troubles et des pleurs
Le temps du pardon est venu*

— Le Choixpeau a pris du Whiskey Pur-feu ? demanda Ginny. Il a tout mélangé !

— Je pense que c'est intentionnel, analysa Hermione. Il veut indiquer qu'on n'est pas limité au caractère qui est supposé définir notre maison.

Le professeur de métamorphose entreprit de commencer l'appel des élèves, coupant court à leur discussion. Le cœur de Harry se serra en se remémorant la sinistre énumération du mois de mai précédent. Il revit le dais mortuaire devant lequel avaient défilé les familles éplorées. Ses yeux tombèrent sur Dennis Crivey. Ils échangèrent un regard triste, sachant qu'ils avaient la même image en tête. Hermione à sa gauche le tira de sa sombre rêverie :

— Ça alors !

— Hein ? Quoi ?

— Augustin Dolohov vient d'être envoyé chez nous.

En effet, un élève intimidé s'avançait vers leur table sous des applaudissements sans vigueur.

— Dolohov ? Comme celui qui a tué Remus ? se fit préciser Harry choqué.

— Je crois que c'est son neveu, indiqua Ginny à sa droite.

— Le temps du pardon est venu, rappela Hermione.

Harry préféra ne pas répondre. Son attention se reporta sur la Répartition et il remarqua que les élèves semblaient discuter plus longuement que d'habitude avec le Choixpeau. Visiblement, l'envoi dans les maisons se faisait sur des critères plus complexes que les années précédentes.

Une fois tous les élèves accueillis, Mr Brocklehurst se leva et annonça :

— Avant de vous laisser manger, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Aristote Brocklehurst et j'ai organisé des cours l'année dernière pour les jeunes sorciers qui se sont vu refuser l'accès à Poudlard. On m'a fait l'honneur de me demander de succéder à l'illustre professeur Dumbledore, que je n'ai pas la prétention d'égaliser mais dont j'espère faire connaître et appliquer les valeurs humanistes.

Harry songea avec une ironie un peu amère que le directorat de Rogue était pudiquement passé sous silence.

— C'est le moment vous présenter vos nouveaux professeurs, continuait Brocklehurst. Margaret Bell vous enseignera l'étude des Moldus. Elle vient d'une famille de non-sorciers et connaît donc son sujet à fond. J'espère qu'elle vous fera oublier les inepties qui vous ont été apprises l'année dernière.

Une femme dans la trentaine s'était levée. Elle était vêtue de façon moldue — chemisier et jeans — mais la baguette à sa ceinture et son chapeau sorcier attestaient de son appartenance à la communauté magique.

— Votre professeur de défense contre les forces du Mal, Josef Williamson, a été Auror pendant plus de vingt ans. Ses blessures à la bataille de Poudlard l'ont obligé à renoncer à son métier mais il saura vous en apprendre les meilleures techniques.

L'ancien Auror avait la quarantaine bien sonnée. Il lui manquait un bras et il promenait un regard acéré sur ses futurs élèves. Il s'attarda tout particulièrement sur Harry, qui le dévisagea à son tour. Le jeune homme apprécia ce qu'il lut sur le visage du professeur : de la curiosité, mais aussi une neutralité qui présageait d'une évaluation sans a priori. L'homme se détourna et se rassit alors que le directeur, d'un ample mouvement de baguette, faisait apparaître des plats fumants sur toutes les tables. Les élèves se mirent à se servir dans un joyeux brouhaha.

— Hermione, je ne suis pas sûre d'avoir bien compris ce que tu expliquais tout à l'heure sur les maisons, relança Ginny.

— Je voulais dire que ce n'est pas parce que je suis Gryffondor que je ne peux pas aimer les études. Logiquement, j'aurais dû être envoyé à Serdaigle. Mais aller à Gryffondor m'a poussé à faire des choses que je n'aurais pas faites autrement, sans pour autant m'empêcher d'étudier.

— C'est vrai, moi aussi Gryffondor m'a poussé à prendre des risques que l'on qualifie de courage maintenant, songea pensivement Neville.

— J'ai l'impression que si tu nous as suivi au début c'est surtout par loyauté, fit remarquer Hermione. Ce qui indique que tu aurais été à ta place à Poufsouffle. Je me demande si tu n'y aurais pas été plus heureux.

— Au début, oui, admit Neville. Mais maintenant ?

— Comme quoi c'est une bonne chose d'être envoyé dans la maison qui ne correspond pas à notre caractère principal, conclut Hermione. Cela nous permet de développer d'autres qualités.

— Tu crois que j'aurais dû accepter d'aller à Serpentard ? demanda Harry d'une voix moqueuse.

— Pourquoi pas ? répliqua vivement Hermione. Je ne pense pas que tu aurais pris le parti de Voldemort pour autant. Cela t'aurait peut-être amené à réfléchir un peu, au lieu de te jeter systématiquement la tête la première dans tous les ennuis possibles et inimaginables.

Harry savait que ce n'était pas ce que Hermione avait voulu dire mais il ne put s'empêcher de se demander si Sirius serait toujours en vie s'il avait été à Serpentard et qu'il s'était davantage méfié. Il devait admettre aussi que le côté "Serdaigle" d'Hermione lui avait bien servi. Sa quête des Horcruxes n'était-elle pas davantage une marque de loyauté envers Dumbledore qu'un acte de courage ? Il secoua la tête. Se demander ce qui se serait passé s'il avait été réparti autrement ne servait à rien. Aujourd'hui, Voldemort n'était plus et rien d'autre n'importait. Il laissait à Rita Skeeter le soin de faire la liste de tout ce qu'il avait fait de mal.

— Il est comment, Brocklehurst ? demanda Harry à Neville en prenant une part de tourte aux rognons.

— Je crois qu'il n'aime pas trop le système des maisons, répondit-il. Durant nos trois semaines de révision, on a étudié par niveau, en fonction de nos points forts et nos faiblesses. Par exemple, on m'a demandé d'aider Malefoy à revoir sa botanique et Nott en a fait autant pour moi avec les enchantements.

Harry se retourna vers la table des Serpentard. Son meilleur ennemi concentrait toute son attention sur son assiette. Harry était soulagé d'apprendre qu'il partirait le lendemain, incertain des sentiments qu'il éprouvait à son égard.

— Comment était Malefoy ? s'enquit-il cependant avec curiosité.

— Moins arrogant que d'habitude mais peu enclin à fraterniser, le renseigna Neville. Nott est venu me demander combien j'ai eu à mon ASPIC d'enchantement mais je n'ai pas osé rendre la politesse à Malefoy.

— Malefoy me fait penser à Regulus, lui confia tout bas Hermione. Des idées reçues sur la pureté du sang mais pas assez sadique pour devenir Mangemort. Tu crois que le Choixpeau est influencé par le directeur en exercice, demanda-t-elle rêveusement. J'ai l'impression que ce que nous avons connu dépendait beaucoup de l'attachement du professeur Dumbledore pour cette émulation entre élèves.

— Ça a du bon, remarqua Harry. Comment organiser une compétition de Quidditch sans maisons ?

— Ça a aussi beaucoup de mauvais. Enfin, tout dépend de la manière dont c'est utilisé, admit Hermione en regardant pensivement le petit Dolohov qui faisait connaissance avec ses futurs camarades de classe.

— Au fait, il est où Firenze ? demanda Harry.

— Le professeur Trelawney m'a dit qu'il est retourné d'où il vient, le renseigna Lavande avec une satisfaction non dissimulée.

— Son clan a accepté qu'il revienne ? se réjouit Harry.

— Ce serait logique après leur décision de se battre avec nous, commenta Hermione. Je me renseignerai, si tu veux.

A la fin du repas, les préfets de cinquième année entraînaient les plus jeunes vers leurs salles communes. Harry resta un moment dans la Grande Salle pour saluer ceux qu'il connaissait le mieux chez les Serdaigle et les Poufsouffle. Il se rendit compte que peu de ses camarades de promotion resteraient : la plupart avaient été scolarisés l'année précédente — à Poudlard ou dans l'école de Brocklehurst — et venait de passer leur examen final. D'autres encore avaient renoncé, comme Ron. Ainsi ils n'étaient que six à être revenus pour effectuer une année complète. C'est avec un peu de vague à l'âme que Harry félicita Ernie McMillan, Justin Finch-Fletchley, Susan Bones et Hannah Abbot pour la réussite de leurs ASPIC.

Harry revint vers sa salle commune en compagnie d'Hermione et de Ginny. Ils retrouvèrent leurs camarades en train de fêter leur réussite. On leur fit de la place et on leur mit une bouteille dans la main.

— Dites donc, où avez-vous trouvé ces boissons, s'enquit Hermione auprès de ses camarades.

— Je suis allé voir Abe cet après-midi pendant qu'on attendait les résultats, leur confia Neville avec un grand clin d'œil.

Harry et Hermione se regardèrent avant de se jeter sur leur ami d'un même mouvement pour le traîner loin des oreilles indiscrètes.

— Eh, c'est juste un peu de Bièraubeurre ! protesta Neville.

— Tu es passé par la Salle sur Demande ? demanda avidement Harry.

— Oui, cela pose un problème ? s'étonna son camarade.

— On voulait juste savoir, justifia Hermione.

— Qu'est-ce que vous faites ? les interpella Seamus, une bouteille dans chaque main.

— On arrive, lança Harry.

Peu à peu, alors que la soirée s'écoulait, les plus jeunes montèrent se coucher. A la fin, il ne restait plus que les camarades de classe de Harry qui répugnaient à se séparer pour de bon. Assis en rond, ils se remémorèrent les événements les plus marquants de leur scolarité commune. Harry fut surpris d'avoir partagé tant de bons moments avec eux, malgré les diverses aventures qui l'avaient souvent isolé des autres. A minuit, le professeur McGonagall fit une brève apparition et les envoya se coucher. Alors que Harry s'engageait dans la dernière volée de marche menant à son dortoir, Neville l'arrêta :

— Euh, Harry et Dean êtes là, je crois, dit-il en indiquant la porte devant laquelle ils venaient de passer.

Sur cette dernière était indiqué '*Elèves de septième année*'.

— On se revoit demain avant votre départ, alors, dit Harry en faisant la grimace.

— Ils sont très sympas, tenta de les reconforter Seamus.

— On verra, grommela Dean

Ils se séparèrent. Harry et son ami recherchèrent où étaient leurs lits à la lueur de leur baguette. Leurs malles n'étaient pas à l'emplacement auquel ils avaient été habitués, ce qui acheva de les

déstabiliser. Mais ils ne pouvaient rien y faire — à part déloger ceux qui occupaient leurs lits mais Harry arriva à se persuader que ne n'était pas une bonne idée — et ils se déshabillèrent en silence.

Une fois Dean endormi, Harry passa sa cape d'invisibilité sur son pyjama et prit la baguette de l'Ainé, dissimulée dans sa malle. Il redescendit dans la salle commune et y trouva Hermione en robe de chambre. Il repoussa son capuchon.

— Je suis là, indiqua-t-il.

— Tu es sûr de toi, Harry ?

— On n'a pas trouvé de meilleur endroit, justifia-t-il.

Ils se glissèrent dans les couloirs et atteignirent le septième étage.

— Tu veux bien me laisser faire ? demanda Hermione.

Harry acquiesça et elle se tourna vers le mur vierge qui faisait face à la tapisserie.

— Nous avons besoin d'un endroit où seuls ceux qui ont le cœur pur peuvent pénétrer, commença-t-elle. Un endroit où les objets puissants sont préservés de ceux qui voudraient les utiliser pour faire le mal ou les plier à leur usage personnel.

Au bout de quelques secondes, une ouverture apparut dans le mur nu qui faisait face à la tapisserie. Ils poussèrent la porte et examinèrent la configuration de la salle avec curiosité. Ils rentrèrent dans ce qui ressemblait à une chapelle, éclairée par la lueur de la lune traversant les vitraux. Sur des lutrins éparpillés dans l'édifice, étaient disposés divers objets : épées, armures, miroirs, vases, fioles, vêtements... Ils en firent le tour, dans un silence impressionné.

— *Caledfwlch*, déchiffra Hermione sur le tranchant d'une large rapière. Tu te rends compte, Harry, c'est l'épée du roi Arthur !

Ils continuèrent un moment à regarder les objets. Harry entendait Hermione murmurer avec révérence :

— La flûte de Pan... une pomme d'or du jardin des Hespérides... le marteau de Thor...

Elle se pencha vers un petit miroir rond. Elle souffla sur la glace, étonnée de ne pas y voir son reflet. Deux yeux flamboyants apparurent et une voix grave s'éleva :

— Vous êtes belle, Madame, mais il existe dans le royaume une jeune fille plus belle que vous !

Hermione fit un bond en arrière.

— Même ce conte a une base réelle ! s'étonna-t-elle, manifestement indignée.

Harry finit par trouver un présentoir vide. Il y posa la baguette.

— J'ai fini, annonça-t-il à Hermione. C'est quoi, ça, des charentaises de soirée ? lui demanda-t-il, perplexe devant une petite paire de chaussures recouvertes de fourrure grise.

— Mais non, des pantoufles de vair, le reprit-t-elle d'un ton agacé, comme consternée par tant d'inculture. Et je pense ce sont les bottes de sept lieues qui sont là, ajouta-t-elle en lui montrant des cuissardes avachies dont le cuir était tout éraflé sur le lutrin voisin.

— Heureusement que nous avons le cœur pur, la taquina Harry. Sinon, Merlin sait ce que nous pourrions faire avec tous ces objets magiques.

— Tu n'es pas un peu tenté ? sourit Hermione.

— Non mon seul objectif, maintenant est de mourir à un âge avancé, entouré par mes douze enfants, lui assura Harry.

— Merlin bénisse les prédictions du professeur Trelawney, conclut Hermione en riant franchement.

ooOoo

Le lendemain matin, ceux qui en avaient terminé avec les études firent leurs adieux et montèrent dans les diligences, alors que Harry prenait son premier cours avec ses nouveaux camarades de classe. C'était un cours de métamorphose et il y retrouva avec plaisir une certaine routine.

Le professeur McGonagall le retint quand ses camarades sortirent de la classe.

— Eh bien , Monsieur Potter, avez-vous déjà prévu quand aurait lieu les éliminatoires pour former votre équipe de Quidditch ?

— Je suis toujours capitaine ? s'étonna Harry.

— Bien entendu ! Les capitaines restent en poste jusqu'à leur départ de Poudlard, sauf s'ils démissionnent. Ce n'est pas votre intention, j'espère.

— Mais l'année dernière...

— Nous n'avons pas organisé de tournoi de Quidditch. Je pense que certains professeurs avaient trop peur que l'équipe de Serpentard ne soit pas à la hauteur.

Ils échangèrent un sourire complice.

— Je vais étudier les emplois du temps et fixer une date au plus vite, promit Harry.

A la fin du cours de potion, le professeur Slughorn voulut également lui parler :

— Cher Monsieur Potter, j'organise une petite soirée samedi prochain. J'espère que vous serez des nôtres.

— Euh, je ne suis pas sûr. J'ai déjà pas mal d'obligations avec le Quidditch et c'est l'année des ASPIC alors...

— Votre charmante amie, Ginny Weasley, a accepté de venir.

— Eh bien, j'en suis heureux pour elle mais je ne pense pas parvenir me libérer.

Harry allait partir quand il se rappela d'une chose.

— Professeur, j'aurai aimé savoir une chose. Le professeur McGonagall m'a dit que vous vous étiez occupé de l'inhumation du professeur Rogue. Où a-t-il été enterré ?

— J'ai eu écho de ce que vous avez dit à son propos à la radio, répondit lentement le professeur de potions. Etes-vous certains de ce que vous avancez ?

— Oui, le professeur Dumbledore s'est arrangé pour euh... me laisser un message en ce sens.

— Vous auriez pu être abusé, manipulé...

— Non, affirma Harry. Je sais ce que je dis.

Slughorn le regarda pensivement avant de lâcher :

— Je l'ai fait enterrer avec ses parents. J'espère qu'il y reposera en paix.

— Moi aussi, assura Harry, même s'il doutait que cette âme torturée puisse trouver la paix, même dans la mort.

ooOoo

Tous les élèves purent constater le changement de politique directorial vis-à-vis des maisons. En effet, les professeurs mélangeaient les élèves sans distinction que ce soit pour former des groupes de travail ou pour désigner des tuteurs aux élèves les plus faibles — une autre innovation du

nouveau directeur. Une salle d'étude fut ouverte pour permettre aux élèves de se rencontrer et de travailler ensemble. D'autres occupations calmes, comme les parties d'échecs y furent tolérées. Harry, Ginny et Dean prirent l'habitude d'y travailler en compagnie de Luna.

Pour la première fois depuis longtemps, les cours de défense contre les forces du Mal, se déroulèrent de façon satisfaisante pour Harry. Son professeur l'avait fait rester à la fin de son premier cours pour évaluer son niveau. Ensuite, il le fit travailler avec ses camarades sur des techniques qu'il ne maîtrisait pas encore, tout en prévoyant des exercices particuliers quand le cours aurait été trop facile pour lui. Il ne manifestait à l'égard du jeune héros ni obséquiosité, ni dureté particulière. Il s'efforçait simplement de le faire travailler aussi dur que les autres, ce qui convenait parfaitement à Harry.

Les cours de métamorphose furent sans surprise : des devoirs écrits exigeants et des exercices pratiques de plus en plus complexes. En potion, le professeur Slughorn se montra un peu déçu de constater que Harry avait perdu son intuition foudroyante et ses étonnantes capacités d'innovation. Le jeune homme constata cependant que sa pratique assistée par les conseils du prince de Sang-mêlé lui avait donné de bonnes bases et que ses notes, pour ne plus être maximales, n'en étaient pas moins convenables. Elles étaient cependant un peu justes pour lui assurer les meilleures notes aux ASPIC et il se résigna à l'idée qu'il lui faudrait beaucoup travailler cette matière cette année pour ne prendre aucun risque.

Il craignit que l'absence d'Hermione soit un handicap pour lui en enchantements car elle l'avait souvent aidé à maîtriser ses gestes et les nuances des formules magiques. Mais il se rendit compte que la pratique quotidienne des sorts l'année précédente — pour se nourrir, faire le ménage de la tente, nettoyer leur vêtements, poser les protections — lui avait donné une aisance qui lui permettait de suivre sans problème. Il avait cependant plus de mal en botanique, n'étant pas un passionné de la nature.

Mais il savait que cet ASPIC était également indispensable pour ses ambitions d'Auror, et il fit de son mieux pour être attentif en cours. Entre les leçons, les devoirs et le Quidditch Harry passait beaucoup de temps avec Ginny mais les moments où ils pouvaient se consacrer totalement l'un à l'autre étaient plus rares qu'il ne l'aurait voulu.

En dehors des cours, la vie sociale de Harry fut un peu pénible au début. Outre les chuchotements habituels, certains élèves allaient jusqu'à aborder leur héros pour le féliciter en rougissant ou lui demander un autographe, ce qui embarrassait beaucoup Harry. Il essaya de se fondre dans sa nouvelle classe mais il comprit rapidement qu'il ne ferait jamais partie des leurs. Il est toujours difficile de s'intégrer dans un groupe qui se connaît depuis des années et il était en outre pour eux '*le Survivant*'.

Par contre, Harry apprit à mieux connaître Dean qui, comme lui, se trouvait un peu esseulé. Leur expérience commune de la vie de fugitif les rapprochait et il leur arrivait d'échanger des regards complices au détour d'une conversation qui faisait revenir certains souvenirs. Harry adorait aussi discuter avec Luna. Libéré du regard implacablement rationaliste d'Hermione, il arrivait mieux à rentrer dans les délires de son amie et à leur accorder le bénéfice du doute, son manque de culture lui laissant une grande marge de tolérance.

La reprise de la saison de Quidditch donna également à Harry l'occasion de fréquenter d'autres élèves, auprès desquels il passa rapidement du statut de '*Survivant*' à celui de '*Capitaine exigeant et impitoyable*'.

Les épreuves de sélection de Quidditch avaient attiré dans les tribunes une foule qui, selon Harry, n'avait que peu de rapport avec l'engouement pour le Noble Sport. *Au moins*, pensa-t-il avec dérision, *je n'aurai que des joueurs sachant supporter la pression du public.*

Il avait décidé de remettre tous les postes en jeu. En effet, il pensait que même les plus jeunes devaient avoir leur chance chaque année. De plus, attendre que les places se libèrent au compte-goutte n'était pas le moyen le plus efficace de s'assurer le concours des meilleurs joueurs. Or, comme Olivier Dubois en son temps, il tenait beaucoup à remporter la coupe pour sa dernière année à Poudlard. Par souci d'équité, il avait même pensé à remettre en jeu sa fonction d'attrapeur mais Ginny, avec son bon sens brutal, l'en avait dissuadé :

— A quoi bon ? Tu es le meilleur et tu le sais très bien. Si tu te mesures aux autres, on dira que tu as voulu te donner en spectacle. Il vaut mieux passer pour despotique que vaniteux.

Ginny et Demelza Robins avaient sans peine récupéré leur poste. Comme troisième poursuiveur il avait choisi Alyson Sofredo, une élève de seconde année pleine de promesses. Jimmy Peakes avait perdu son poste de batteur au profit d'un troisième année mais Ritchie Coote le l'avait conservé. Enfin, Euan Abercrombie bloqua le plus de souffles et gagna le poste de goal.

ooOoo

Cette année là, Harry recevait plus de courrier en une semaine qu'il n'en avait reçu les six précédentes années. Outre les lettres de sorciers reconnaissants, Hermione lui écrivait régulièrement pour l'informer de l'avancée de sa carrière et le tenir au courant de ce que devenaient leurs amis communs.

Hermione était rentrée selon ses vœux au ministère au département de régulation et de contrôle des créatures magiques. Elle avait été chargée d'écrire un rapport sur la condition des Elfes et de proposer des solutions concrètes en vue d'améliorer leur sort. Elle avait l'intention d'en faire autant avec toutes les autres créatures pensantes défavorisées, comme les gobelins, les centaures et les loups-garous.

Selon elle, Ron faisait un travail formidable auprès de George, tant d'un point de vue commerçant que de soutien psychologique. Harry pouvait d'ailleurs confirmer la santé florissante des Sorciers facétieux : il voyait régulièrement fleurir aux quatre coins du château des produits vendus par les frères Weasley, au grand dam de Rusard et à la grande joie de Ginny — qu'il soupçonnait d'être le principal agent des importations illégales. Hermione lui apprit également que Neville travaillait désormais chez un herboriste du chemin de Traverse et que Susan Bones était entrée au Département de la Justice magique.

En outre, Harry avait pris pour habitude d'écrire chaque semaine à Teddy lui décrivant les merveilles de Poudlard et lui racontant les menues anecdotes de sa vie d'étudiant. En retour, Andromeda lui rapportait les progrès de son filleul et lui assurait que l'enfant adorait quand elle lui lisait ses lettres. Harry nourrissait le secret espoir qu'entendre parler de lui permettrait au bambin de ne pas l'oublier d'ici les vacances de Noël.

Au cours de sa première semaine, Harry était allé rendre visite à Kreattur à la cuisine. Il l'avait trouvé en bonne forme, son médaillon toujours autour du cou et arborant fièrement une trace de brûlure sur le bras, séquelle de la bataille.

Harry lui assura que son Maître Regulus aurait été très fier de lui, ce qui permit à la créature de toiser ses congénères d'un air supérieur. Le jeune homme annonça à Winky le décès de Dobby et elle éclata en sanglots. Harry espéra que cela ne l'inciterait pas à boire davantage.

ooOoo

Au début du mois d'octobre, les procès avaient commencé. Celui du ministre fantoche de Voldemort ouvrit la session. Pius Thicknesse, l'esprit endommagé par des mois de soumission à l'Imperium, fut déclaré irresponsable et envoyé à Ste-Mangouste dans le service des blessures magiques. Ombrage, après l'audition de témoignages accablants sur les crimes qu'elle avait commis sur des sorciers nés de Moldus, fut condamnée à perpétuité à la détention à Azkaban. D'autres hauts fonctionnaires, dont l'implication n'était pas contestable, furent également punis avec sévérités.

Certaines auditions cependant attisèrent les passions, la culpabilité des accusés étant plus difficile à établir. Les partisans de leur innocence et ceux de leur infamie s'opposaient, repris en cela par les journaux qui se firent l'écho de tribunes enflammées.

Lucius Malefoy se défendit lui-même avec éloquence, soutenant qu'il avait été obligé d'héberger le Seigneur des Ténèbres après que celui-ci ait pris en otage sa femme et son fils. Sa disgrâce auprès de son ancien maître le servit et il manqua une voix pour l'envoyer à Azkaban. Il put donc regagner son manoir ainsi que sa femme. Drago ne fut même pas cité, car seul Harry aurait pu dénoncer ses tentatives de meurtre envers Dumbledore et sa volonté de le capturer dans la Salle sur demande. Il ne l'avait pas fait.

En effet, même si Harry songeait que les parents de Drago n'avaient pas cher payé les crimes dont ils s'étaient rendus complices, il prenait en compte que Narcissa l'avait sauvé et que Dumbledore

avait toujours désiré redonner sa chance au jeune Serpentard. Harry avait donc décidé de garder pour lui tout ce qu'il savait sur eux et de les oublier une fois pour toute.

Tous les Mangemorts dont l'implication active dans la bataille de Poudlard avait été établie par le récit des défenseurs du château furent condamnés à la perpétuité — Albert Runcorn en faisait partie. Ce fut avec une intense satisfaction que Harry lut les sentences prononcées à l'encontre de Dolohov — l'assassin de Remus — et de la fratrie Carrows.

Un certain nombre d'élèves, et pas seulement Serpentard, virent leur nom acquérir une sinistre notoriété au fur et à mesure que les audiences étaient relatées par la presse. La tension monta encore d'un cran quand les élèves majeurs qui avaient lancé des Doloris sur leurs camarades sous l'impulsion des deux Mangemorts en place à Poudlard passèrent en jugement.

Les juges-mages estimèrent qu'ils avaient été contraints à se conduire ainsi par l'autorité des Carrows et la brutalité dont ces derniers avaient fait preuve contre leurs opposants. Ils furent donc relaxés, après avoir passé plusieurs mois en prison. Cela indigna beaucoup les élèves qui avaient souffert de leur zèle et qui n'avaient pourtant pas cédé. Conscient du mécontentement des élèves, les professeurs se mirent à patrouiller dans les couloirs pour empêcher tout débordement.

Dès les premiers procès, le directeur de Poudlard avait déclaré sans ambages dans la Grande Salle :

— C'est toujours un drame pour une communauté de voir ses membres se déchirer et se persécuter entre eux. Nous sommes ici pour apprendre non seulement la magie mais aussi l'art de vivre ensemble en harmonie. La guerre et les luttes fratricides n'ont pas à pénétrer dans cette école. Pour cette raison, toute prise à partie d'élève au sujet d'un de ses parents sera sévèrement punie. Chacun a le droit d'être évalué pour ce qu'il est lui-même et non en fonction de sa parentèle ou d'une soi-disant pureté du sang.

Deux Gryffondor, surpris par le professeur Chourave en train d'injurier un Serpentard dont le père venait d'être condamné, furent directement envoyés dans le bureau du directeur et se virent infliger une retenue d'une semaine en compagnie de Rusard. Cela donna à réfléchir.

Quand Harry rapporta cet incident dans une lettre à l'intention d'Hermione, cette dernière lui répondit : *"Ton directeur a raison. C'est à la justice de décider des punitions qui nous permettront de tourner la page. La vengeance privée ne fait qu'attiser la haine : elle fait naître un sentiment d'injustice chez ceux qu'ont tourmenté pour le crime des autres et exacerbe l'intolérance. C'est poser les jalons de la prochaine guerre que de fermer les yeux sur de tels comportements."*

ooOoo

Quelques jours plus tard, Harry se sentit en parfait accord avec Hermione. Il était dans la salle commune de Griffondor, en train de faire un de ses devoirs avec Ginny, quand des rires lui parvinrent du coin où s'étaient installés des première et seconde année. Il leva les yeux pour voir l'origine du bruit songeant que, si Hermione avait été là, elle se serait précipitée vers les troubles-fêtes pour leur rappeler qu'ils avaient sans doute des leçons à réviser.

Avec un sourire, il retournait à sa copie quand un détail le frappa. Au milieu de la joyeuse troupe, se trouvait le petit Dolohov. Ce dernier rasait les murs depuis que son oncle était passé en jugement et Harry avait pitié de lui quand il le croisait. Il ne lui avait cependant jamais adressé la parole depuis le début de l'année, ne sachant que lui dire. Harry l'observa avec davantage d'attention et comprit ce qui l'avait alerté. Dolohov était bien au milieu d'un groupe qui s'amusait mais il ne participait pas aux réjouissances, apparemment plongé dans un livre. Les autres, par contre, semblaient s'adresser à lui. Jugeant qu'il y avait quelque chose qui clochait, Harry se leva pour en avoir le cœur net.

Quand se trouva à deux mètres d'eux, il eut confirmation de son intuition. C'était bien à Dolohov que les autres parlaient mais le ton était moqueur, méprisant. Il s'avança encore. Un élève l'aperçut et poussa son voisin du coude. Tous tournèrent leur attention vers lui. Ils s'étaient tus mais leurs petits sourires montraient qu'ils s'attendaient à être soutenus dans leur initiative. Alerté par le silence de ses tourmenteurs, Dolohov leva les yeux à son tour. Ce que Harry lut dans le regard de l'enfant le bouleversa. *'C'était à ça que je ressemblais que Dudley et ses copains me persécutaient ?'* se demanda-t-il.

Un vague de rage et de rancœur le submergèrent et il inspira profondément pour ne pas céder à la colère qui lui dictait de jeter un maléfice Cuisant sur les apprentis justiciers. Ses sentiments devaient être visibles car le jeune Dolohov se recroquevilla sur son siège.

— Vous me dégoûtez, jeta Harry. Six contre un, ça c'est du courage ! De vrais héros, vraiment ! Fichez-moi le camp, la fête est finie !

Ils restèrent une seconde stupéfaits avant de comprendre que c'était bien à eux que Harry s'adressait. Puis ils se levèrent et se dépêchèrent d'obéir. Voyant qu'il avait attiré l'attention de tous les Gryffondor présents, Harry se tourna vers le public et indiqua clairement :

— Si ça vous amuse d'humilier les autres, c'est vous ne valez pas mieux que les Mangemorts. Et ceux qui assistent à ce genre de scènes sans intervenir ne sont que des lâches !

Beaucoup d'élèves baissèrent les yeux mais, heureusement, certains approuvèrent visiblement son intervention. Il se tourna vers celui qu'il venait de secourir. Ce dernier le regardait avec une stupéfaction mêlée de méfiance. Harry fouilla dans sa mémoire pour se rappeler son prénom.

— Augustin, dit-il doucement, s'ils recommencent ou t'ennuient d'une façon ou d'une autre, parles-en à McGonagall, elle est là pour ça, tu sais.

— C'est pas la peine, murmura le jeune garçon.

Harry le regarda impuissant. Il ne savait vraiment pas comment l'aider davantage qu'il ne venait de le faire.

— Ça n'en restera pas là, affirma-t-il avant de tourner les talons.

Il repartit vers sa table. Ginny s'était levée et parlait avec Vicky Frobisher, la préfère de septième année. Cette dernière sortit de la pièce — pour aller raconter ce qui s'était passé à leur responsable de maison, espéra Harry — et Ginny revint vers lui.

— Tu devrais peut-être lui apprendre un ou deux trucs pour se défendre, suggéra-t-elle en désignant de la tête Dolohov qui était resté isolé dans son coin.

— Tu crois que ce que je sais faire est adapté à un gamin de onze ans ? opposa-t-il dubitatif.

— Je pourrais lui montrer mon Chauve-furie, proposa-t-elle. C'est pas trop méchant et c'est bien utile. En attendant qu'il le maîtrise, je peux toujours lui donner deux ou trois bricoles qui viennent du magasin de George, qu'en penses-tu ?

— Que c'est une bonne idée mais il n'est sûrement pas le seul dans son cas.

— Je viens justement de rappeler à Vicky que c'est le boulot des préfets de d'éviter ça. Elle m'a promis d'en parler aux préfets en chef.

ooOoo

Un autre débat agita la société sorcière. Comment garder Azkaban ? Une majorité de sorciers, qui avaient toujours connu les Détraqueurs comme gardien de prison, étaient d'avis de continuer ce système. Mais ceux qui avaient été emprisonnés durant ce que les sorciers commençaient à appeler *l'année des Ténèbres* avaient une autre vision des choses. Outre leur prise de conscience du caractère inhumain de ces conditions de détention, ils s'étaient également rendu compte que les prisonniers n'étaient pas tous de dangereux criminels. Petits voleurs, trafiquants et autres coupables de délits mineurs se voyaient punis de façon disproportionnée compte tenu de leurs infractions et des voix s'élevèrent pour demander de mettre en place des punitions plus appropriées.

Le Ministre étant très opposé à la réintroduction des Détraqueurs à Azkaban, une commission fut chargée de se renseigner sur les prisons magiques étrangères et de proposer des solutions. Inutile de préciser que les courriers d'Hermione disaient tout le bien qu'elle pensait d'une telle initiative.

Elle confia également à Harry qu'en marge des procès retentissants, une purge était en train de se mettre en place au Ministère, en vu de retirer tout pouvoir et même d'éliminer des services les fonctionnaires qui s'étaient rendus coupables de corruption au cours des années précédentes.

"C'est une entreprise de longue haleine, se désolait-elle dans ses courriers, car des systèmes de pot-de-vin et charges fictives grassement rémunérées se sont développés dans tous les services, du fait de l'indulgence à ce sujet des Ministres précédents. Des lois injustes ont été votées sur l'impulsion des plus puissants et des fonctionnaires méritants se sont vus écartés des postes qu'ils auraient dû obtenir aux profits de personnes incompétentes mais ayant des relations. La nomination de Kingsley Shacklebolt, concluait-elle, est la meilleure chose qui pouvait nous arriver."

Bien entendu, de telles mesures ne se prenaient pas sans heurts. Ceux qui avaient tout à perdre d'un tel coup de balai firent leur possible pour discréditer le ministre temporaire, espérant le mettre sur la touche avant qu'ait lieu le vote qui devait décider s'il était ou non reconduit de façon plus définitive dans ses fonctions.

Calomnies, remise en cause de son intégrité, accusations de vouloir favoriser "ses amis en lieu et place d'employés du ministère ayant fait leurs preuves" furent donnés en pâture aux sorciers par l'intermédiaire de différents journaux. Rita Skeeter était tout à son affaire, se faisant un plaisir de relayer les pires accusations.

Il était vrai que les plus hautes nominations s'étaient faites au bénéfice d'amis de longue date de Kingsley Shacklebolt, qui avait choisi ceux qu'il connaissait le mieux pour s'assurer de leur moralité. Sturgis Podmore avait été nommé à la tête du département de la Justice magique, Percy à l'organisation internationale du commerce magique, son père au département des accidents et catastrophes magiques et Hestia Jones au département de contrôle et de régulation des créatures magiques.

Les tensions politiques étaient à leur comble quand arrivèrent les vacances de Noël.

ooOoo

Note:

Le vair est la fourrure du petit-gris (écureuil de Russie)

Ce qui vient de l'interview de JKR (30 juillet 2007) :

- Serpentard s'est dilué, ce n'est plus un bastion de sang-purs
- Remus a été tué par Dolohov et Tonks par Bellatrix
- les Malefoy se sont débrouillés pour se tirer d'affaire (une fois de plus), en utilisant le fait qu'ils avaient aidé Harry (bien que de façon égoïste) à la fin de la bataille.
- L'animosité entre Harry et Drago n'a pas vraiment disparu après la mort de Voldemort. Il y aurait une sorte de rapprochement, parce que Harry sait que Drago détestait être un Mangemort et n'aurait pas tué Dumbledore ; de même, Drago ressent malgré lui de la reconnaissance envers Harry, qui lui a sauvé la vie. Mais une vraie amitié serait impossible. Il s'était passé trop de choses avant la bataille finale.
- Winky s'est un peu calmé sur la Bièreaubeurre
- Le maléfice sur le poste de DCFM à Poudlard a enfin été levé
- La corruption a disparu du Ministère de la Magie et avec Kingsley à sa tête, la discrimination qui avait toujours été latente a été éradiquée.
- le nouveau Percy amélioré est devenu un haut responsable sous Kingsley.
- Firenze a pu rejoindre les autres centaures. Les autres centaures ont dû reconnaître que les tendances pro-humains de Firenze n'était pas honteuses mais honorables.
- Après Poudlard, Hermione a commencé sa carrière au Département de Régulation et de Contrôle des Créatures Magiques, où elle a eu un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des elfes de maison et de leurs semblables.

ooOoo

— Lire la suite : <https://www.fanfiction.net/s/3858286/1/Les-Survivants> —